

Ministry®

4^e TRIMESTRE 2013



REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

ΚΑΙ ΕΛΕΓΕ ΤΩ
ΑΚΟΗΤΙ ΜΟΥ
ΑΝ ΕΛΘΗΣ ΕΝ
ΤΗ ΒΑΣΙΛΙΑΣΟΥΣ
ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΩ
ΜΗ ΗΛΕΓΩ ΣΟΙ ΣΗ
ΜΕΡΟΝ ΜΕΤΕΜΡΥ
ΕΣΧΕΝΤΩ ΠΑΡΑ
ΔΙΣΩ
ΚΑΙ ΗΝΘΕ
ΚΤΗ

Le sens d'une VIRGULE :

Analyse de Luc 23.43

SOMMAIRE

4 Le sens d'une virgule :
Analyse de Luc 23.43
Wilson Paroschi

8 La fausse sécurité
de la sincérité
Paul Dybdahl

13 Les adventistes
et l'œcuménisme
Nicholas P. Miller

17 Traiter des questions
de doctrine dans l'église
Deuxième partie
Paul S. Ratsara & Richard M. Davidson

22 Tendances qui confrontent
les dirigeants spirituels
adventistes
Stanley E. Patterson

25 Personnes ou projets ?
Reprendre contact avec les
membres absents
Curtis Rittenour

29 Nous pouvons
conquérir Jéricho
Timothy P. Nixon

3 ÉDITORIAL

3-24 RÉVEIL ET RÉFORME

12 NOUVELLES

21 COURRIER DU LECTEUR

28 LIVRE

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Derek J. Morris
Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable financier et de fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux : Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky, Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu, Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Angel M. Rodríguez, Héctor Sánchez, Houtman Sinaga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.
Publicité : Cheri Gatton ; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 208 965-0157

Abonnements et changements d'adresse

ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6508; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture, maquette & corrections : Dominique Gilson - France

Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à bernard.sauvagnat@adventiste.org



Co-Animateurs :

Anthony Kent et Derek Morris
www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page

Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris, Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordonnatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6508;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 5 Numéro 4 © 2013 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.

Une BÉNÉDICTION pour les autres



Je suis frappé par l'énorme contraste entre ses premiers et ses derniers versets de Genèse 12. Au départ Dieu appelle Abram : il veut faire de lui une bénédiction pour toutes les nations. À la fin, le pharaon expulse Abram parce qu'il y a été une vraie plaie pour son pays. Dieu a dû penser : « Abram, c'est raté ! Tu peux toujours dire que ce pharaon était immoral pour enlever Sarai et en faire sa femme. Mais, par ton petit mensonge, presque vrai, c'est toi qui lui en a donné la permission. » Pourtant, Dieu maintient son choix. Il poursuit l'expérience avec Abram. Ses promesses restent valides. Quelle patience !

Un peu plus tard, Sodome et les villes voisines, refusent de payer un tribut imposé par des envahisseurs

venus du Nord-Est. Ces pillards reviennent en représailles. C'est la razzia et la déportation de la population. Abraham réagit. Il arme 318 de ses serviteurs, s'allie avec trois de ses voisins. Il poursuit les envahisseurs, délivre les prisonniers et reprend le butin. Alors Dieu dépêche Melkisédec pour dire au nom de tous : « C'est bon d'avoir près de nous un homme comme Abraham, le croyant ! Son Dieu est bon ! »

Pas de doute : si nous voulons aujourd'hui que les habitants de nos villes et nos villages en viennent à louer Dieu d'avoir près d'eux des adventistes, il nous faut apprendre la leçon.

Dieu ne nous a pas choisis pour nous récompenser de nos bonnes conduites. Nous sommes aussi mau-

vais qu'Abram le menteur ou que Lot à la recherche de ses aises. Nous avons autant besoin de la grâce divine qu'eux et tous les autres humains.

Dieu nous a choisis pour nous bénir, c'est-à-dire nous accorder des privilèges non mérités, nous faire des promesses incroyables. Mais il s'attend à nous voir partager ses bienfaits avec les autres. Nous et nos églises sommes là pour faire du bien. Si nous pasteurs ne conduisons pas nos églises à s'engager pour le bien de ceux qui n'en sont pas membres, nous ne pourrions remplir notre mission. Nous n'aurons jamais le droit d'être écoutés, et notre message n'aura aucune crédibilité. Notre défi n'est pas de dire le message pour aujourd'hui, mais de le vivre.

→ M

Votre vie correspond-elle au message ?

D'après 1 Samuel 19.19-24, la nouvelle parvient aux oreilles de Saül qu'il peut trouver David avec le prophète Samuel à Rama. Saül envoie immédiatement des contingents de soldats pour le capturer. Quand chaque groupe approche, les soldats sont remplis du Saint-Esprit et commencent à prophétiser. Finalement, Saül, tout offusqué, part lui-même pour capturer David. Lui aussi est saisi du Saint-Esprit, dominé et prosterné nu devant Samuel, et prophétise tout le jour et la nuit.

Lorsque Saül est rempli du Saint-Esprit, rien de remarquable ne se produit. Quand Pierre est rempli du Saint-Esprit, les gens se repentent et 3000 personnes se convertissent ce jour-là (Ac 2). Qu'est-ce qui fait la différence ? C'est le même Esprit. La Bible dit que Saül est rempli de l'Esprit de Dieu, mais que rien de positif n'en jaillit.

Réveil
et Réveil
RÉFORME

— Homer TRECARTIN
est le président de l'Union des missions
du Moyen-Orient à Beyrouth, Liban.

La puissance du Saint-Esprit peut seulement être efficace si nos vies correspondent au message. La vie de Saül ne correspond pas au message qu'il transmet sous l'influence du Saint-Esprit. Saül est rempli de l'Esprit, mais ne laisse pas l'Esprit le refaçonner et le transformer. Les moments de puissance, même ceux venant d'en Haut, ne nous forcent pas à changer de direction. Ils ne sont efficaces que si le reste du système est en bon état de fonctionnement.

Cela nous montre pourquoi nous avons si désespérément besoin d'un réveil et d'une réforme. Nous devons constamment laisser le Saint-Esprit agir dans nos vies dès maintenant, sans attendre qu'une puissance surgisse à un moment donné.

revivalandreformation.org

WILSON PAROSCHI, PhD, est professeur de Nouveau Testament à la Faculté adventiste de Théologie de Engenheiro Coelho, SP, Brésil.



Le sens d'une virgule :

Analyse de Luc 23.43

La promesse de Jésus au « bon » larron sur la croix : « Amen, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis », est souvent employée comme une preuve majeure de l'immortalité de l'âme ; c'est-à-dire en la croyance que l'esprit ou l'âme des justes morts poursuit une vie consciente au ciel avant la résurrection. Cependant tous ne sont pas convaincus que Jésus ait déclaré au criminel pénitent qu'ils seraient ensemble au paradis ce jour même. Toute la question tient à une simple virgule qui est d'ailleurs absente du manuscrit original de Luc. Si l'on place la virgule avant « aujourd'hui » (*sēmeron*), comme le font la plupart des traductions, l'adverbe fait référence au verbe qui le suit (être), et le texte a le sens traditionnel : « Amen, je te le dis, *aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.* »¹ Mais si on la place après « aujourd'hui », alors l'adverbe modifie le verbe qui précède (je dis), les paroles de Jésus présentent une connotation différente : « Amen, *je te le dis aujourd'hui*, tu seras avec moi dans le paradis. » Bien que cette lecture alternative ait pu parfois être considérée comme un pléonasmisme et comme absurde,² elle n'en demeure pas moins possible, surtout si tous les éléments d'ordre textuel, linguistique et scripturaire sont pris en compte.

Que nous enseignent ces éléments sur le sens véritable de ce texte ?

Indices textuels

Au cours des premiers siècles, les manuscrits du Nouveau Testament (NT) ont été écrits sans marquer de séparation entre les mots et les phrases, et avec peu ou pas de ponctuation pour signaler comment lire le texte. La virgule, par exemple, n'a été introduite qu'au IX^e siècle ; avant cela, de courtes poses étaient parfois indiquées au moyen d'un point sur la ligne (.), et un point final se reconnaissait à ce qu'il était écrit au-dessus de la ligne (˙). Bien qu'aucun écrit autographe du NT n'ait été conservé, on peut penser que Luc 23.43 n'était accompagné d'aucune sorte de ponctuation, comme le papyrus Bodmer XIV-XV (ou simplement P75) semble le démontrer. Écrit au début du III^e siècle, P75 est le texte de Luc le plus ancien que nous possédions, et il ne présente, dans notre passage, aucun signe de ponctuation avant ou après *sēmeron*, bien qu'à d'autres endroits on en trouve certains. Les marques de ponctuation ne font donc pas partie du texte canonique. En fait, elles ne révèlent que la façon dont le texte était lu et compris par les copistes. Ainsi, quand Luc 23.43 a été ponctué, la virgule devant *sēmeron* a été placée non pour des raisons grammaticales, mais conformément aux convictions théologiques qui prévalaient à l'époque selon lesquelles les fidèles décédés recevaient leur récom-

pense immédiatement après leur mort. Les scribes ont même parfois réécrit le texte pour le rendre plus clair à leurs yeux. C'est ainsi que le pronom relatif que (*hoti*) est entré dans la déclaration de Jésus. « Que » n'était pas dans l'original, mais a été ajouté avant l'adverbe (« Amen, je te dis qu'aujourd'hui... ») en supposant que c'est ce que Jésus voulait dire ; cette addition apparaît dans nombre de manuscrits grecs médiévaux et dans plusieurs traductions anciennes et modernes. Il nous paraît intéressant cependant de noter que le Codex Vaticanus daté du IV^e siècle, « l'un des plus valables de tous les manuscrits de la Bible en grec »³ et proche par son texte du P75⁴, dispose d'un point sur la ligne juste après, et non avant, l'adverbe *sēmeron*. Comme le manuscrit contient des points ou des taches d'encre accidentels, celui de notre texte peut être accidentel ; mais le fait que le point est juste sur la ligne et équidistant des deux mots adjacents réduit grandement l'hypothèse d'un accident. Cependant, il est difficile de savoir si ce point remonte à l'original ou s'il a été ajouté postérieurement, ce qui est le plus probable.⁵ De toute façon, le Codex Vaticanus a un point après *sēmeron*, et le manuscrit ne montre aucune tentative de ses lecteurs pour l'enlever ou le corriger.

Malgré tout, même si cet élément n'est pas décisif, on ne peut contester



qu'une grande partie de l'Église chrétienne a lu l'adverbe « aujourd'hui » en lien avec le verbe « dire » qui le précède. Le manuscrit grec 339 écrit en minuscules est un autre exemple. Écrit au XIII^e siècle, il n'a pas seulement un point après *sēmeron*, mais il a aussi laissé assez d'espace avant le mot suivant pour rendre la thèse d'un accident virtuellement impossible. De plus, plusieurs autres manuscrits médiévaux avec une ponctuation, laissent ce passage tel qu'il est, sans ponctuation,⁶ bien que la règle ait été de placer un point ou une virgule avant l'adverbe. La lecture alternative (« *Amen, je te le dis aujourd'hui...* »), se trouve aussi dans le texte Syriaque découvert par le D^r Cureton, une des premières traduction du NT dont le texte remonte au II^e siècle. Cette lecture est aussi attestée

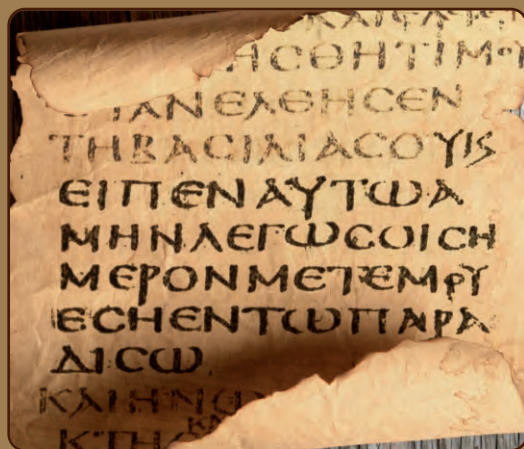
par des auteurs chrétiens tels que le syrien Ephrem, du IV^e siècle⁷, Cassien et Hesychius. Bien que ces derniers aient préféré rattacher « aujourd'hui » au verbe « être » ils désignent explicitement ceux qui rattachent l'adverbe au verbe « dire » comme des hérétiques.⁸ Finalement, la lecture alternative se trouve encore dans deux écrits apocryphes indépendants datés probablement du IV^e siècle, si ce n'est encore plus tôt : les *Actes de Pilate* et *La descente du Christ aux enfers*. Ces deux documents, connus dans deux versions légèrement différentes, en grec et en latin, ont été réunis autour du V^e siècle et, à partir du XIII^e, ont été parfois appelés : l'Évangile de Nicodème.⁹ Aucun de ces documents n'établit la ponctuation originale ni ne démontre que la lecture alternative ait été prédominante

dans le christianisme ancien et médiéval. Ce ne fut pas le cas.¹⁰ Mais ensemble ils démontrent que la tentative de rattacher l'adverbe « aujourd'hui » au verbe qui le précède a eu de notables supporters dans l'histoire du christianisme, ouvrant ainsi la possibilité que telle était, en fait, ce que Luc pensait.

Indices linguistiques

En grec, il n'y a pas de règle spécifique sur la position de l'adverbe, avant ou après le verbe.¹¹ Aussi, d'un point de vue grammatical, il est impossible de déterminer si *sēmeron* en Luc 23.43 se rapporte au verbe qui précède (je dis) ou à celui qui suit (tu seras). Luc cependant a une tendance bien marquée à rattacher cet adverbe au verbe qui le précède. C'est le cas dans 14

“ La promesse de Jésus au « bon » larron sur la croix : « Amen, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis », est souvent employée comme une preuve majeure de l'immortalité de l'âme [...]. Cependant tous ne



sont pas convaincus que Jésus ait déclaré au criminel pénitent qu'ils seraient ensemble au paradis ce jour même. Toute la question tient à une simple virgule qui est d'ailleurs absente du manuscrit original de Luc.

”

◆◆◆◆

des 20 occurrences où *sēmeron* est employé dans Luc et dans Actes (Luc 2.11 ; 5.26 ; 12.28 ; 13.32,33 ; 22.34,61 ; Actes 19.40 ; 20.26 ; 22.3 ; 24.21 ; 26.2,29 ; 27.33).¹² Sur les cinq emplois où l'adverbe se rattache au verbe suivant il y a une citation du psaume 2.7 (Actes 13.33), et trois cas où *sēmeron* est précédé d'une conjonction (Luc 4.21 ; 19.5, 9),¹³ qui rend inévitable une telle construction. Il n'y a ainsi qu'un seul exemple dans les écrits de Luc où *sēmeron* est librement placé avant le verbe (Actes 4.9). La tentative de rattacher l'adverbe en Luc 23.43 au verbe qui le précède, en conséquence, n'est pas seulement pleinement acceptable en termes de grammaire, mais elle est aussi en complet accord avec le style littéraire de Luc.

On avance de manière récurrente qu'une telle lecture ne peut être correcte car elle ferait de la déclaration de Jésus un pléonasme ou la rendrait même « grammaticalement absurde. »¹⁴ Cela peut être vrai pour l'anglais ou pour les autres langues modernes, mais le Nouveau Testament a été écrit en grec, pas en grec classique, mais un grec parfois bourré d'expressions sémitiques. Le grec de Luc entre dans cette catégorie, particulièrement dans son Évangile, bien qu'il ne soit pas lui-même un Juif (voir Col. 4.10-14). Et il a été démontré depuis longtemps que l'emploi de « aujourd'hui » précédé d'un verbe pour introduire ou clore une déclaration n'est rien d'autre qu'un idiome sémitique ayant pour but d'intensifier la signification et la solennité de la déclaration qui va suivre ou qui vient d'être faite.¹⁵

En fait, cet idiome est assez commun dans les Écritures, particulièrement dans le Deutéronome, où l'on trouve plus de 40 exemples d'expressions telles que « je vous apprend (aujourd'hui) » (4.1), « Je place aujourd'hui devant vous » (11.26), « que j'institue

devant toi aujourd'hui » (6.6 ; 7.11 ; 12.32 ; 28.13), « je vous en avertis aujourd'hui » (8.19) et « je vous le dis aujourd'hui » (30.18 ; cf. 4.26 ; 30.19 ; 32.46 ; Actes 20.26 ; 26.2).¹⁶ Dans le cas de Luc, cet idiome biblique et d'autres peuvent lui être parvenus sous l'influence de la Septante, une traduction grecque de l'Ancien Testament largement utilisée par les premiers chrétiens. Il mérite d'être signalé que « 90% du vocabulaire de Luc se retrouve » dans la Septante.¹⁷

Indices scripturaires

Pour aider à établir le sens de la déclaration de Jésus sur la croix, nous estimons important d'examiner l'enseignement biblique général à propos du moment où les élus recevront leur récompense au paradis. Par « paradis », il ne fait aucun doute que Jésus pense au ciel (2 Co 12.2-4) ou à la demeure éternelle des rachetés dans la Nouvelle Jérusalem où se trouveront l'arbre de vie et le trône de Dieu (Ap 2.7 ; 22.1-5)¹⁸. Dans un autre passage, Jésus mentionne les nombreuses demeures dans la maison de Dieu et le moment où il reviendra pour prendre les siens avec lui (Jn 14.1-3). C'est alors seulement qu'il invitera ses disciples à hériter du royaume qui a été préparé pour eux depuis la fondation du monde (Mt 25.31-34). Ce sera un événement glorieux de réunion au cours duquel la célébration finale et complète de la délivrance du péché aura lieu (Lc 22.14-18). Paul enseigne que les croyants qui meurent sortiront de leur tombe au retour de Jésus (1 Co 15.20-23), et que le don de l'immortalité leur sera alors accordé (v. 51-53). Il ne tente jamais de reconforter les vivants en leur disant que les décédés sont déjà avec Jésus au ciel. Au contraire, il tente d'apaiser leur cœur en leur rappelant la résurrection (1 Th 4.13-18 ; cf. 2 Co 1.8-10 ; Ph 3.8-11)¹⁹: au retour de

Jésus seulement, les justes ressuscités et les justes vivants iront ensemble à sa rencontre dans les airs pour être avec lui pour toujours (voir 1 Th 4.17). De plus, selon Paul, c'est la résurrection de Jésus, et non sa mort, qui donne aux justes une espérance de vie après la mort (1 Co 15.16-20 ; Rm 10.9). Quel sens donc pourrait avoir l'idée que Jésus ait promis au brigand qu'ils seraient ensemble au paradis ce même jour, alors que la Bible dit clairement que le jour où Jésus est mort, il est allé dans la tombe (Lc 23.50-54 ; Ac 2.31, 32 ; 13.29-31)? Prétendre que seul le corps du Christ est allé dans la tombe alors que son esprit est monté au ciel²⁰ c'est ignorer le fait que, tôt au matin de la résurrection, il a dit à Marie de ne pas le toucher car il n'était pas encore monté vers son Père (Jn 20.17).

Conclusion

Il ne paraît donc pas approprié de conclure que Jésus ait promis au brigand pénitent qu'ils seraient ensemble au paradis le jour de leur mort. Si la virgule est placée avant l'adverbe « aujourd'hui » il devient virtuellement impossible de réconcilier le passage avec ce que la Bible, et Jésus lui-même, ont enseigné concernant le temps où les fidèles décédés reçoivent leur récompense finale au ciel (cf. Luc 14.13,14 ; 20.34-38 ; Jean 5.28,29 ; 6.39,40,53-58). Dans aucun cas les auteurs bibliques ne tentent de reconforter les croyants en leur disant que les morts en Christ ont déjà été emportés au ciel. Le reconfort face à la mort est toujours mis en lien avec la résurrection, non avec l'idée qu'à la mort l'esprit ou l'âme est libérée du corps pour être en la présence de Dieu (cf. Jean 11.21-27 ; Ap 20.6). À l'inverse, si nous relient « aujourd'hui » avec le verbe qui précède, la déclaration de Jésus peut avoir l'air d'un pléonasme dans nos langues modernes, occidentales, mais ce pléo-



nasme devient pleinement acceptable si on le comprend comme une manière idiomatique de mettre l'accent sur la signification de l'annonce : « En vérité, je te le dis aujourd'hui... ». Finalement, il y a assez d'indices pour penser que cette façon de comprendre le passage n'est ni nouvelle ni illégitime, car cela montre précisément comment d'importantes portions de l'Église l'ont compris, même à l'époque où la croyance en l'immortalité de l'âme était déjà devenue prédominante au sein du christianisme. Ce que le brigand a demandé à Jésus c'est qu'il se souvienne de lui dans son royaume (Luc 23.42), et c'est exactement ce que Jésus lui a promis, de sorte que l'homme est mort dans la paix et le réconfort. C'est là la grande promesse de l'Évangile, être avec Jésus pour toujours (Jn 14.1-3; 1 Th 4.16, 17; Ap 21.1-4).



1. Sauf remarques particulières, les accents en italiques ont été ajoutés dans les citations bibliques.

2. Par ex., Anthony A. Hoekema, *The Four Major Cults: Christian Science, Jehovah's Witnesses, Mormonism, Seventh-day Adventism*, Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1963, p. 353.

3. Bruce M. Metzger and Bart D. Ehrman, *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration*, 4th ed., New York: Oxford University Press, 2005, p. 67.

4. Des analyses textuelles attentives ont convaincu la grande majorité des spécialistes du NT que le P45 et le Codex Vaticanus représentent la forme du texte qui était employé à Alexandrie avant la fin du II^e siècle (idem, p. 58, 59).

5. Voir Bruce M. Metzger, *Manuscripts of the Greek Bible: An Introduction to Paleography*, Oxford: Oxford University Press, 1981, p. 74.

6. Les manuscrits 57 et 713 en sont des exemples, tous deux du XII^e siècle.

7. Ephrem cite trois fois Luc 23:43, en omettant chaque fois « aujourd'hui », mais il dit aussi : « Notre Seigneur a abrégé ses libéralités lointaines et a donné une promesse plus

proche, "aujourd'hui" et non à la fin... Ainsi au travers d'un voleur, le paradis a été ouvert. » (Moes., 244, 245). Dans un autre passage il mentionne l'histoire du brigand en disant que son âme ne pouvait entrer au paradis sans son corps parce que le juste, en fait, ne peut entrer au paradis avant la résurrection finale (Hymnes, par. 8.11).

8. Cassien, *Collat.* 1.14 ; Hesychius, *PG* 93 : 1432, 1433.

9. La lecture qui rattache « aujourd'hui » avec le verbe « dire » apparaît dans la version grecque B des *Actes de Pilate* (chap. 10) et dans la version grecque de *La descente du Christ aux enfers* (aussi au chap. 10).

10. Il est important de souligner, cependant, que tous les Pères apostoliques et la plupart des Pères grecs jusqu'au IV^e siècle ont été conditionnalistes, c'est-à-dire qu'ils ne croyaient pas en l'immortalité de l'âme. Pour le détail, voir Leroy Edwin Froom, *The Conditionalist Faith of Our Fathers*, Washington, DC: Review and Herald, 1965, vol.1, p. 758, 759.

11. « L'ordre des mots dans le grec et aussi dans le NT est bien plus libre que dans les langues modernes. » F. Blass and A. Debrunner, *A Greek Grammar of the New Testament and Other Early Christian Literature*, trad. et ed. par Robert W. Funk, Chicago: University of Chicago Press, 1961, § 472.

12. En Luc 22.61, la position de *sēmeron* en rapport avec le verbe doit être considérée sur la base de son emploi sans équivoque au v. 34 et dans Actes 27.33 où l'adverbe doit être nécessairement lu après un verbe être implicite : « C'est aujourd'hui le quatorzième jour » comme le reconnaissent la plupart des traductions.

13. La position de *sēmeron* en Luc 19.5 s'explique par le fait que, contrairement à *hoti* (parce que) (4.21 ; 19.9) *gar* (car) se positionne normalement en second.

14. Robert A. Morey, *Death and the Afterlife*, Minneapolis: Bethany, 1984, p. 199-222, cite dans Erwin W. Lutzer, *One Minute After You Die*, Chicago: Moody, 1997, p. 51.

15. E. W. Bullinger, *How to Enjoy the Bible*, 4^e éd., London: Eyre & Spottiswoode, 1916, p. 48. Voir aussi E. W. Bullinger, *The Companion Bible*, London: Oxford University Press, 1932, appendice 173.

16. Appeler cela un « idiome fantôme » parce qu'aucun des exemples du Deutéronome n'a le mot « en vérité » (*amēn*) ou « dire » (*legō*), comme le font Kenneth D. Boa et Ro-

bert M. Bowman Jr., *Sense and Nonsense About Heaven and Hell*, Grand Rapids: Zondervan, 2007, p. 58), n'est rien d'autre qu'une tergiversation. Ce qui est idiomatique, c'est l'adverbe « aujourd'hui » qui sert à souligner la solennité de l'annonce, et non pas les autres mots.

17. Raymond E. Brown, *The Birth of the Messiah: A Commentary on the Infancy Narratives in the Gospels of Matthew and Luke*, New York: Doubleday, 1993, p. 623.

18. Pour tenter de réconcilier l'interprétation traditionnelle de Luc 23.43 avec le fait que Jésus n'est monté au ciel que plusieurs jours plus tard, on a prétendu que le "paradis" n'est pas le ciel mais seulement la demeure des justes dans un compartiment de l'hadès, qui possède aussi un compartiment pour les injustes (voir Lutzer, *One Minute After You Die*, p. 138, 139). D'autres ont même suggéré que depuis la résurrection et l'ascension du Christ, le paradis a été déplacé de l'hadès au troisième ciel mentionné en 2 Co 12.4 (H. A. Kent Jr., « Paradise », in *Evangelical Dictionary of Theology*, Grand Rapids, MI: Baker, 1984, p. 826, 827). Pour tenir de telles affirmations, il faut quitter le domaine des Écritures et valider des affirmations similaires de la part de ceux qui croient, par exemple, au purgatoire et aux limbes.

19. Pour une discussion sur 2 Co 5.6-8 et Ph 1.21-23, voir Samuele Bacchiocchi, *Immortality or Resurrection? A Biblical Study on Human Nature and Destiny*, Berrien Springs, MI: Biblical Perspectives, 1997, p. 178-186.

20. Voir Douglas Groothuis, *Christian Apologetics: A Comprehensive Case for Bible Faith*, Downers Grove, IL: InterVarsity, 2011, p. 390

**Donnez votre avis
sur cet article
en écrivant à**

MinistryMagazine@gc.adventist.org
ou à
bernard.sauvagnat@adventiste.org

Le **D^R PAUL DYBDAHL** est professeur de théologie à l'université Walla Walla à College Place, Washington (États-Unis).



La FAUSSE SÉCURITÉ de la SINCÉRITÉ

Réfléchir et écrire sur les vertus humaines est une tradition qui a été honorée à travers les temps¹. Platon suggéra que chaque être humain devrait posséder les quatre vertus fondamentales que sont la prudence, la tempérance, le courage et la justice. Bouddha a proclamé le besoin de renoncer au monde. Plusieurs auteurs bibliques ont également relevé certaines vertus qui devraient être manifestes dans la vie des disciples de Dieu. Par exemple, Paul a vivement encouragé les Corinthiens à rechercher la foi, l'espérance et, par-dessus tout, l'amour.

Cependant, l'histoire a montré que les humains ne se sont pas satisfaits des listes de vertus réalisées dans le passé. Les vertus que Platon et Paul considéraient comme primordiales, à leurs époques respectives, ne sont pas nécessairement les valeurs généralement défendues par les gens d'aujourd'hui. Dans certaines sociétés, la tempérance pourrait être remplacée par la libre expression, la tolérance pourrait supplanter le courage, et la foi serait peut-être même considérée comme une preuve d'enfantillage plutôt qu'une vertu.

Il me semble qu'au cours de mon existence, la sincérité est l'une des vertus qui a gagné de la popularité à l'échelle mondiale. Selon le diction-

naire, une personne sincère possède l'« honnêteté d'esprit et d'intention » et elle est « dépourvue d'hypocrisie² ». Il y a un consensus de plus en plus général selon lequel une personne aimable et réfléchie ne devrait pas s'impliquer dans des débats inutiles concernant des croyances divergentes et des points de vue opposés concernant la vérité. « Après tout, puisque nous ne serons jamais d'accord, à quoi bon discuter ? » diraient certains. « Ce qui compte vraiment, c'est d'être sincères dans ce que nous croyons. » En tant que pasteur, j'ai remarqué cette ligne de pensée, et je continue à en voir les manifestations parmi les étudiants de l'université chrétienne où j'enseigne.

Récemment, la réalité de cette tendance en faveur de la « sincérité » a été illustrée par un sondage informel que j'ai réalisé auprès des étudiants dans deux de mes classes de religion. Je leur ai fourni une liste de quatre qualités : la pureté, l'orthodoxie, la sincérité, la foi. Puis je leur ai demandé de classer ces qualités en fonction de ce que, selon eux, Dieu désire le plus de nous. Le résultat a été bouleversant. Les étudiants croient qu'aux yeux de Dieu, la sincérité a plus de valeur que la pureté ou l'orthodoxie³.

Je reconnais qu'il y a un certain réconfort à penser que la croyance et la pureté de vie n'ont pas autant d'import-

tance que la sincérité de la personne. Un tel point de vue paraît inclusif, aimable, et semble montrer une certaine ouverture d'esprit. Mais est-il sûr, prudent et intelligent d'avoir une telle idée de la sincérité ? Cette vertu est-elle *réellement* vertueuse ? Et si ce n'est pas le cas, comment un pasteur pourrait-il dialoguer avec la personne qui place la sincérité au sommet de son classement des vertus ? Ma suggestion serait d'entreprendre une réflexion explorant au moins quatre vérités à propos de la sincérité.

Dieu veut que nous soyons sincères

Tout d'abord, même s'il est discutable d'élever la sincérité au-dessus des autres vertus, la Bible enseigne clairement que la sincérité (ou l'inconditionnalité) est un trait de caractère qui a une grande valeur aux yeux de Dieu. Dans 1 Ch 28.9, David conseille vivement à son fils, Salomon : « Connais le Dieu de ton père, et sers-le d'un cœur dévoué et d'une âme bien disposée⁴. » Luc écrit que les premiers croyants en Jésus se rassemblaient et mangeaient ensemble « avec joie et simplicité de cœur » (Ac 2.46). Dans 1 Tm 3.8, Paul mentionne la sincérité comme étant l'une des caractéristiques requises des dirigeants de l'Église. Dans Jc 3.17, la sagesse



d'en haut est décrite comme étant « exempte de duplicité, d'hypocrisie. » Au-delà de ces références explicites, les auteurs ont rempli la Bible d'histoires démontrant la valeur de la sincérité et d'un cœur non partagé face à Dieu. L'un des plus grands reproches que Jésus a faits aux chefs religieux de son temps était leur hypocrisie et leur manque de sincérité (voir, par exemple, Mt. 23.13,15,23,25, 27,28).

Ainsi, il apparaît évident que la sincérité est, en effet, une qualité admirable que Dieu désire voir en chacun de nous. Dieu peut sauver des gens sincères qui sont peut-être ignorants ou confus concernant la vérité. Mais est-il approprié d'élever la sincérité au point de conclure que nos croyances n'ont aucune importance, pour autant que nous soyons sincères ?

La sincérité est difficile à cerner

À mon avis, la vraie sincérité est bien plus difficile à atteindre que nous pourrions le supposer au premier abord. L'appel à la sincérité plutôt qu'à une croyance juste ne nous éloigne en rien de l'ambiguïté et ne produit aucun sentiment de confiance ou de paix. Au lieu de rendre les choses plus simples ou plus faciles, l'appel à la sincérité est un critère particulièrement élevé qui nous pose un problème.

Selon Jr 17.9, « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître ? » Si le cœur de l'homme pécheur est si tortueux, il n'est peut-être pas sage de se retirer des débats concernant les « croyances » ou la « vérité » pour se réfugier derrière la sincérité. Même si rien d'autre ne comptait à part la sincérité, comment pourrions-nous avoir la certitude d'être pleinement sincères ? C'est une vertu quelque peu insaisissable ; il nous est

“
Combien de fois AVONS-NOUS CRU ÊTRE SINCÈRES, seulement pour réaliser plus tard que NOUS NOUS ÉTIIONS LEURRÉS NOUS-MÊMES et que nos mobiles n'étaient pas aussi purs que nous l'avions pensé à l'origine ?
”

difficile de la cerner pleinement, ou même de la définir.

Combien de fois avons-nous cru être sincères, seulement pour réaliser plus tard que nous nous étions leurrés nous-mêmes et que nos mobiles n'étaient pas aussi purs que nous l'avions pensé à l'origine ? Par exemple, les mariages débutent habituellement avec deux personnes pensant honnêtement avoir trouvé l'âme sœur. De leur plein gré, le mari et la femme jurent de rester fidèles l'un envers l'autre pour le reste de leur vie. Ils sont sincères. Cependant, si nous visitons ces couples quelques années plus tard, nous découvririons que plusieurs de ces mariages sont déjà rompus. De plus amples conversations porteraient un bon nombre d'entre eux à confesser qu'avec le recul, ils réalisent maintenant s'être mariés, au moins en partie, pour faire plaisir à leurs parents, ou combattre la solitude, ou satisfaire leurs désirs d'intimité physique, ou éviter

les problèmes de leur foyer d'origine, ou peut-être pour jouir d'une certaine sécurité financière. Si on leur avait évoqué ces raisons à leur mariage, ils auraient ardemment protesté. Leurs motifs mitigés étaient présents, mais subconscients. Ainsi, à ce moment-là, ils ne pouvaient pas même voir que leurs vœux n'étaient pas pleinement sincères. De toute évidence, nos jugements humains sur la sincérité ne sont pas très fiables.

En elle-même, la sincérité n'est pas bonne

L'idée que les croyances ont peu d'importance tant qu'on est sincère vient peut-être aussi de la supposition que la sincérité est une qualité à part entière qui peut être une vertu en elle-même. En réalité, ce n'est pas du tout le cas.



Les auteurs de la Bible démontrent cette réalité dans plusieurs passages bibliques où se trouve le mot sincère. Dans sa lettre aux croyants de Corinthe, Paul avoue craindre que leurs « pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ » (2 Co 11.3⁵). Remarquez que la sincérité a un objet : Christ. Dans 2 Tm 1.5, Paul décrit la sincérité comme étant une « foi sincère » ; dans 1 Pi 1.22, l'apôtre dépeint la sincérité comme « un amour fraternel sincère ». Dans chaque cas, la sincérité a un objectif précis. « La simplicité à l'égard de Christ » est une vertu, mais le dévouement sincère et pur à César, à l'alcool ou la violence ne l'est pas. Si nous éliminons l'objet valable, la sincérité cesse d'être une vertu.

Le missiologue K.P.Yohannan raconte l'histoire d'un commerçant qui avait accosté sur une des îles du Pacifique pour la première fois. Lorsque ce marchand commença à parler avec le chef de l'île, il remarqua une Bible dans la maison de cet homme et se rendit compte que des missionnaires avaient déjà visité l'île. Avec dégoût, le négociant se moqua du chef en disant : « Quelle honte d'avoir écouté les sottises de ces missionnaires ! » Le chef fixa le commerçant et répondit :

« Voyez-vous la grande pierre blanche là-bas ? C'est la pierre que nous utilisons, il y a quelques années seulement, pour écraser la tête de nos victimes et en faire sortir leur cerveau. Voyez-vous ce grand four là-bas ? C'est le four où, il n'y a que quelques années, nous cuisions les corps de nos victimes avant de nous en régaler. Si nous n'avions pas écouté ce que vous appelez les sottises de ces missionnaires, je peux vous assurer que votre tête serait déjà écrasée sur ce rocher, et que votre corps serait en train de cuire dans ce four⁶. »

Qu'est-ce qui a fait la différence pour ce chef ? Nous serons sûrement d'accord qu'il y a eu un changement radical et positif dans la vie de cet homme, mais ce n'était pas une transformation de l'hypocrisie en sincérité. La différence est plutôt venue lorsque le chef a décidé de croire sincèrement quelque chose de nouveau, quelque chose de différent, et quelque chose de mieux. En bref, la sincérité doit avoir pour objet quelqu'un ou quelque chose de bon pour pouvoir demeurer une vertu. Ainsi, à la personne qui affirme être sincère, on pourrait aimablement demander : « Sincère en quoi ? »

La sincérité n'est pas un substitut à la croyance

Ceux qui élèvent la sincérité au statut de vertu suprême le font probablement dans une tentative d'éviter les batailles insignifiantes concernant des croyances divergentes, batailles qui sèment la discorde et détruisent souvent les communautés. Nous espérons que si nous sommes tous sincères, tout ira bien. Je crois que c'est une bonne intention. Cependant, le problème est que lorsque nous poussons ce raisonnement plus loin, nous empruntons alors un chemin que le bon sens ne peut pas suivre.

Le bon sens suggère plutôt que *les croyances ont effectivement de l'importance, car ce que nous savons et ce que nous croyons influence notre comportement*. La relation entre la croyance et le comportement (et l'importance de cette relation) peut être illustrée par un nombre d'exemples quasiment illimité.

Le 26 avril 1986, le réacteur nucléaire de Tchernobyl, en Union Soviétique, a dispersé des radiations qui ont tué plus de 4 000 personnes et handicapé plus de 70 000 autres. La cause de cette catastrophe n'était pas un manque de sin-

cérité de la part des experts nucléaires soviétiques. Ils testaient l'un des quatre réacteurs de Tchernobyl et ils croyaient honnêtement, de tout leur cœur, qu'ils seraient capables de contrôler le taux de fission. Ils avaient tort. Une réaction en chaîne incontrôlée s'est produite et le réacteur a explosé. Il est important de noter que ces experts n'étaient pas méchants. Ils n'essayaient pas de polluer l'environnement, ni de tuer leurs familles et les habitants des alentours. Ils étaient sincères. Mais leur sincérité ne les a pas protégés des graves conséquences de leur croyance malavisée selon laquelle huit barres de carbure de bore seraient suffisantes pour contrôler la réaction nucléaire en chaîne⁷.

Ceux qui sont familiers avec l'histoire médicale savent que dans la première moitié du XIX^e siècle, en bien des endroits du monde, des médecins bien intentionnés examinaient et traitaient plusieurs patients d'affilée sans se laver les mains. Ils utilisaient des instruments qui n'avaient pas été stérilisés, et ils portaient les mêmes blouses chirurgicales toute la journée malgré l'accumulation de taches de sang et de pus des interventions précédentes. Ces médecins étaient sincères dans leur désir d'aider leurs patients, mais ils ne savaient pas comment les infections se transmettaient. Il n'est donc pas surprenant que des infections mortelles se propageaient rapidement parmi ceux qui avaient subi des opérations. Les amputations avaient un taux de mortalité entre 40 et 45 %. La fièvre puerpérale (une infection de l'utérus au moment de la naissance) tuait près d'une mère sur cinq dans certains hôpitaux⁸.

Combien d'entre nous aujourd'hui voudraient que l'un de ces chirurgiens nous opère ? Combien d'entre nous diraient : « Pour autant que le docteur soit sincère, ses croyances concernant la



transmission des infections n'ont aucune importance pour moi, ni même ce qu'il sait de l'anatomie humaine. Ce qu'il croit n'a aucune importance ? Dirions-nous la même chose des pilotes ? « Qu'ils fassent confiance ou non au contrôleur aérien n'a aucune importance, pour autant qu'ils désirent sincèrement me ramener chez moi. » Et qu'en serait-il d'un professeur, d'un politicien ou d'un comptable ? Nous voulons certainement qu'ils soient sincères, mais nous voulons également davantage.

Dans notre vie quotidienne, nous nous attendons à ce que les gens autour de nous soient conscients de la connaissance qui leur est disponible. En bref, nous nous attendons à ce qu'ils sachent et croient ce qui est raisonnable, puis qu'ils vivent sincèrement en harmonie avec ces croyances. Agir autrement serait irresponsable, voir même insensé.

De nos jours, il est facile de trouver des gens fervents et sincères dans leur dévouement à une idéologie religieuse. Leur sincérité est admirable, mais leurs croyances pourraient les conduire à des actions dangereuses comme, par exemple, attacher des explosifs sur leur corps pour ensuite les faire exploser au milieu de foules qui ne se doutent de rien. Jésus lui-même nous a mis en garde contre une passion religieuse aveugle lorsqu'il a dit à ses disciples que le jour viendrait où « quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu » (Jn 16.2). La sincérité n'est certainement pas suffisante. Nos croyances ont une importance.

Appel à une pieuse sincérité

À travers la Bible, nous voyons les efforts attentifs de Dieu pour apprendre

à ses enfants la meilleure façon de vivre. Comme l'a dit le psalmiste : « je n'oublierai jamais tes ordonnances, car c'est par elles que tu me rends la vie », et « ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier » (Ps 119.93,105). Il n'est pas toujours facile de comprendre les directives de Dieu. Les croyants ne seront pas toujours d'accord sur tous les points de doctrine, mais nous devons étudier les Écritures dans un esprit de prière et d'humilité afin que chacun, nous puissions être comme « un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité » (2 Tm 2.15). Négliger cette tâche pour prêcher la vertu de la sincérité est incohérent. La lutte pour une juste compréhension des directives de Dieu pour ensuite les suivre avec sincérité est une vocation noble et élevée.

Dans 1 Pi 1.21,22, l'importance des croyances, de l'obéissance et de la sincérité est soulignée dans une merveilleuse unité. L'apôtre écrit à l'Église, rappelant aux membres que par Christ, « vous croyez en Dieu ». Pierre continue en disant : « Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère, aimez-vous ardemment les uns les autres, de tout votre cœur. »

Je crois que Pierre nous adresserait le même appel aujourd'hui. Que notre foi en Dieu nous conduise à l'obéissance, qui sera ensuite exprimée par un amour sincère envers autrui. Si nous

vivons de cette manière, nous serions meilleurs et plus heureux. Le monde serait, lui aussi, meilleur et plus heureux. Je le crois sincèrement.



1. Cet article s'inspire largement d'un chapitre que j'ai écrit dans le livre *Always Prepared: Answers to Questions About our Faith*, Nampa (ID): Pacific Press, 2012, édité par Humberto M. Rasi et Nancy J. Vyhmeister. Ce chapitre s'intitule « Does It Really Matter What I Believe As Long As I Am Sincere ? »

2. Traduction libre du *New Webster's Dictionary*, 2003 ed., article "sincerity."

3. Les deux classes qui ont participé à cette étude s'adressaient à des débutants qui ont complété 40 sondages, et à des étudiants plus confirmés qui ont complété 43 sondages. Parmi les 83 sondages rendus, 71 étudiants ont classé la sincérité à la première ou deuxième place, et seulement six ont placé l'orthodoxie en premier ou deuxième rang. Le sondage a été effectué en février 2010.

4. Toutes les citations de la Bible sont tirées de la version Louis Segond – Nouvelle Édition de Genève (1979).

5. Dans tous les cas, c'est nous qui soulignons.

6. K. P. Yohannan, *Revolution in World Missions*, Carrollton, TX: GFA Books, 2003, p. 111, 112.

7. Judith Newman, « 20 of the Greatest Blunders in Science in the Last 20 Years », *Discover*, 1er octobre 2000, sur <http://discovermagazine.com/2000/oct/featblunders>, consulté le 9 avril 2010.

8. *Discoveries in Medicine*, « Antisepsis » sur <http://www.discoveriesinmedicine.com/A-An/Antisepsis.html#b>, consulté le 28 juin 2012.

Que pensez-vous de cet article ?

Écrivez-nous à
bernard.sauvagnat@adventiste.org

NOUVELLES

J'étais à New York pour le projet NY13

L'année 2013 est une année spéciale pour les adventistes de New York : un programme d'évangélisation de grande envergure se déroule toute l'année, avec des centaines de conférences bibliques et des programmes de santé. Au sein de ce projet, une quinzaine de prédicateurs ont été invités. C'est dans ce cadre que j'ai pu donner, en juin, des conférences bibliques à un public Haïtien (organisées par les églises d'Emmanuel et Beer-Scheba). Le chiffre est impressionnant : il y a une vingtaine d'églises Adventistes Haïtiennes à New York !

J'ai bénéficié d'un accueil on ne peut plus chaleureux. Je n'oublierai par exemple jamais les poissons que m'ont préparés les mamies Haïtiennes... mais je m'égare (quoi que...). Si quelqu'un pense qu'il n'y a qu'une façon de vivre son adventisme, je l'invite à voyager. Ici, avec les Haïtiens, j'ai vu ce que veut dire « chanter avec son cœur ». Quel bonheur de voir toutes ces mamies (oui, encore elles) danser de joie et de reconnaissance pour leur Seigneur. D'autant plus touchant quand on connaît un peu leurs histoires, marquées par de telles épreuves que j'ai tendance à relativiser les miennes !

Dix-huit conférences donc... cela a été pour moi un marathon de la Parole ! Quel plaisir de partager le thème « Le Royaume oublié » et d'accompagner trois personnes vers le baptême. Pendant les journées, j'ai pu participer à des formations, avec la présence entre autres de Ted Wilson et Mark Finley. En discutant avec quelques pasteurs du monde entier, j'ai pu m'apercevoir à nouveau de l'importance des groupes de maisons et des églises ayant un impact social dans leur quartier, même (surtout ?) dans les pays où l'évangélisation a beaucoup de fruit, comme le Brésil ou la Chine.

Au bout des trois semaines, pour conclure toutes les conférences, la fédération adventiste a organisé un sabbat spécial avec 15 000 personnes... et 200 baptêmes. Le chiffre est impressionnant, c'est sûr, et on ne peut que s'en réjouir. Mais il faut noter que ces 200 baptêmes sont le fruit de la collaboration de plus de 200 églises. Le partage de l'évangile aux USA n'est pas aussi évident qu'on pourrait le croire. De plus, très peu voire aucune personne non issue d'une récente immigration ne semble avoir été baptisée. Ce sont bien les récents immigrés aux USA qui constituent la quasi totalité des nouveaux baptisés. Si je rends gloire à Dieu pour leur engagement, cela me laisse tout de même un goût d'inachevé, moi qui fait justement partie de ces post-modernes si rarement touchés par le message adventiste.

De retour en Europe, je suis bien conscient que nous ne bénéficions pas ici de ces mêmes groupes de populations encore réceptifs aux conférences bibliques. Mais cela, paradoxalement, ne fait que m'encourager. Nous vivons une époque unique, époque qui nous oblige à toujours (re)donner du sens à notre engagement en Christ, à offrir des relations aimantes comme signes tangibles du Royaume de Dieu. Convaincu qu'il ne peut être que profitable d'offrir régulièrement des conférences bibliques centrées sur l'évangile, je suis aussi convaincu, à l'exemple des pays où l'adventisme est en croissance, qu'elles ne peuvent avoir de fruit que si, et seulement si, elles s'appuient sur des relations où l'amour fraternel se vit « en œuvre et en vérité » (1 Jn 3.18). Cela, c'est la leçon essentielle que m'ont apprise les mamies haïtiennes, elles qui ont su ouvrir leur table à un petit Français comme moi.

Pierre Franco,
pasteur à Annemasse
et Thonon-les-Bains, France.



- - - de la rédaction - - -

Partagez les événements importants qui se passent dans votre région du monde et qui impliquent la mission dans les territoires francophones où vous travaillez. Envoyer vos textes précis et vos photos numériques de qualité à Bernard Sauvagnat, bernard.sauvagnat@adventiste.org.

NICHOLAS P. MILLER, JD, PhD, est professeur adjoint d'histoire de l'Église à la Faculté adventiste de théologie de l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Les adventistes et l'ŒCUMÉNISME

Pour certains chrétiens conservateurs, le terme œcuménisme est un mot désagréable. Cette attitude a trop souvent conduit à une intolérance doctrinale et relationnelle face aux autres chrétiens. Cette apathie et ce désintérêt par rapport aux autres chrétiens sont justifiés par des arguments théologiques vagues comme : «tenir pour la vérité» ou «éviter les compromis». Mais trop souvent, cette apathie représente simplement un refus de franchir les limites familières et prévisibles de nos zones de confort. Pire encore, elle peut être motivée par un sentiment élitiste, voire même bigot, à l'égard des autres chrétiens. Pour éviter de tels obstacles à la fraternité, il nous faut réfléchir attentivement à notre conception de l'Église de Dieu, à la fois dans ses aspects visibles et invisibles.

Cependant, la prudence est nécessaire pour aborder ce sujet. Une étude attentive de notre histoire et de nos enseignements montre qu'il y a un œcuménisme positif et un œcuménisme problématique. L'aspect positif concerne la fraternité, le soutien et le soin réciproque entre chrétiens, dans le concret sur le terrain, en fonction des circonstances. Le négatif est une recherche plus formelle, idéologique, d'une unité doctrinale et institutionnelle. Examinons les deux.

Un œcuménisme positif

De nombreux adventistes seront surpris d'apprendre que nos croyances fondamentales reconnaissent la validité de l'Église œcuménique. Le dictionnaire Robert explique qu'«œcuménique» veut dire «universel», comme dans l'expression *Église universelle*. Notre croyance fondamentale numéro 13, «Le reste et sa mission», commence ainsi : «L'Église universelle englobe tous ceux qui croient vraiment en Christ»¹. Cette déclaration reconnaît que le Christ a des croyants fidèles partout, y compris dans la palette des dénominations chrétiennes.

De nombreux adventistes voudront s'assurer de ne pas oublier les lignes qui suivent dans cette croyance numéro 13 : «Mais, dans les derniers jours, en temps d'apostasie généralisée, un "reste" a été suscité pour garder les commandements de Dieu et la foi en Jésus»². Il est vrai que nous croyons au rôle spécial d'un reste visible, avec une mission et un message spéciaux. Mais nous n'avons jamais enseigné que cette réalité du reste nie l'existence de l'Église œcuménique, universelle, invisible. Au contraire, nos pionniers reconnaissaient, comme Ellen White le dit, qu'«il y a d'authentiques chrétiens dans chaque Église, y compris dans l'Église catholique romaine»³.

L'adventisme du septième jour et le mouvement œcuménique

On peut sérieusement démontrer que le mouvement adventiste du XIX^e siècle a été l'un des premiers mouvements véritablement œcuméniques des temps modernes. William Miller était un baptiste, mais il a prêché son message dans de nombreuses dénominations. Au début, ceux qui sont devenus adventistes n'ont pas quitté ces Églises mais, dans bien des cas, ils ont finalement été forcés d'en sortir.

Alors que le mouvement grandissait, il avait des représentants de presque toutes les dénominations américaines (méthodistes, baptistes, presbytériens, congrégationalistes et issus de la «Christian Connexion»). Après la déception de 1844, le mouvement adventiste, qui est devenu l'Église adventiste du septième jour, était composé d'anciens membres de ces Églises.

Certains imaginent que nos fondateurs se sont assis dans une pièce avec une Bible et ont composé une collection entièrement nouvelle de croyances et de pratiques, reconstruisant une Église néotestamentaire à partir de miettes. En réalité, les premiers adventistes ont emprunté leurs croyances et leurs pratiques de culte à une variété de groupes en les

faisant passer à travers le filtre de la Bible et en adoptant, et adaptant celles qui satisfaisaient à ces critères bibliques. C'est sûr, certaines de nos pratiques bibliques ne sont pas conseillées ni même décrites dans la Bible, mais ont été prises chez nos amis chrétiens et adaptées. Parmi elles, la réunion de prière du milieu de la semaine, l'École du sabbat, les camp-meetings, l'ordre du culte, le chant des cantiques, les appels pour des offrandes, la Sainte-Cène trimestrielle. De nombreux autres facteurs ont influencé nos pratiques de culte et de témoignage. Les adventistes du septième jour sont eux-mêmes le résultat d'un mouvement œcuménique véritablement biblique.

Les messages des trois anges et l'œcuménisme

Certains insistent, étant donné que les messages des trois anges d'Apocalypse 14 ont commencé à la fin des années 1840 (y compris celui du second ange sur la chute de Babylone), qu'il ne peut plus y avoir d'association avec d'autres Églises chrétiennes puisqu'elles constituent la Babylone déchu. Ce n'est

pas ce qu'ont compris nos pionniers. Au contraire, ils se sont activés dans des causes communes avec d'autres chrétiens, partageant des préoccupations, en particulier la lutte contre l'esclavage, pour la tempérance et la liberté religieuse.

Ellen White a parlé devant des auditoires les plus nombreux étant dans des cadres non adventistes, militant en faveur de la tempérance et des lois sur la prohibition devant des groupes de chrétiens issus d'Églises diverses. Elle s'est aussi adressée du haut de chaires d'églises d'autres dénominations. De plus, elle s'est servie de commentaires bibliques et de livres religieux rédigés par d'autres chrétiens après 1844, qualifiant certains commentaires non adventistes contemporains comme faisant partie des « meilleurs livres »⁴.

Elle a insisté pour que les pasteurs adventistes s'impliquent dans une action œcuménique personnelle pour des causes communes ou pour la fraternité. Elle a écrit : « Nos pasteurs devraient chercher à s'approcher de leurs collègues d'autres dénominations. Priez pour et avec ces hommes pour lesquels le Christ intercède. Ils ont une responsabilité so-

lennelle. En tant que messagers du Christ, nous devrions manifester un intérêt profond et authentique pour ces bergers du troupeau »⁵. Deux points méritent d'être particulièrement notés. D'abord, nous devrions prier « pour et avec » ces autres pasteurs. Écrire « avec » montre qu'il ne s'agit pas simplement de les gagner mais bien de fraterniser avec eux. Deuxièmement, nous devrions remarquer qu'Ellen White reconnaît que ces autres pasteurs sont des « bergers du troupeau ». Cette expression indique que les pasteurs des autres dénominations prennent aussi soin « du troupeau » du Christ.

Comment comprendre cela à la lumière du message du second ange sur la chute de Babylone ? Le quatrième ange d'Apocalypse 18 indique que Babylone est finalement complètement tombée lorsqu'elle a embrassé la cause des pouvoirs commerciaux et civils du monde et utilisé leur force civile à des fins religieuses. Ellen White et les pionniers ont compris que le message du quatrième ange se situait encore dans l'avenir et que, en attendant, Babylone, tout en tombant, continue à abriter des chrétiens et des Églises fidèles avec lesquels nous pouvons et devons fraterniser. Ce n'est

“ Il est vrai que nous croyons au rôle spécial d'un reste visible, avec une mission et un message spéciaux. Mais nous n'avons jamais enseigné que cette réalité du reste nie l'existence de l'Église œcuménique, universelle, invisible. Au contraire, nos pionniers reconnaissent, comme Ellen White le dit, qu'« il y a d'authentiques chrétiens dans chaque Église, y compris dans l'Église catholique romaine »³. ”

que lorsque ces chrétiens utiliseront le pouvoir de l'État pour persécuter ceux avec lesquels ils sont en désaccord sur des sujets spirituels que ce point sera atteint⁶.

Si nous faisons une étude du contexte, il est évident que, même de nos jours, le message du quatrième ange concerne le futur. Il en résulte que de nombreux pasteurs adventistes sont impliqués, et que davantage devraient l'être, dans des rencontres pastorales et dans des visites de pasteurs d'autres dénominations avec lesquels ils prient. Ces associations et relations peuvent aussi servir de base pour des actions communes en faveur de la population sur des sujets comme la liberté religieuse, la création et l'évolution, l'harmonie entre les races, ainsi que des sujets de morale civile tels que la famille et le mariage.

Ceci veut dire que la pratique œcuménique à l'échelle locale implique des questions de justice sociale. La justice sociale, enracinée dans la lumière de l'Évangile et dans le retour du Christ, a été le fondement des efforts œcuméniques des adventistes du début. La lutte contre l'esclavage, pour la tempérance et pour la liberté religieuse étaient des efforts visant à protéger et à réhabiliter le pauvre, le faible, le jeune et le marginalisé. Il est nécessaire de le rappeler aux adventistes pour les inspirer à nouveau en faveur de ce genre d'engagement œcuménique pour la société.

Les éléments négatifs de l'œcuménisme

Il y a aussi eu des limites dans l'œcuménisme des premiers adventistes, en particulier à propos d'un œcuménisme idéologique plus formel. L'un des exemples les plus clairs de cette réserve a été la conférence mondiale missionnaire d'Edimbourg (Écosse) en 1910. Des adventistes y ont assisté et participé à ces débats, mais ont refusé d'adopter la division du champ missionnaire entre les différentes dénominations⁷.

Ce refus de coopérer dans les missions peut paraître étroit, sectaire, voire arrogant,

mais nous ne pouvons pas contester que le Seigneur en a béni les conséquences. Sans ce refus, il est peu probable que les adventistes du septième jour auraient pu devenir la dénomination protestante la plus largement répandue dans le monde, avec plus de 17 millions de membres dans plus de 200 pays, à la tête des réseaux protestants d'éducation et de santé les plus vastes du monde. Nous reconnaissons humblement que la puissance de Dieu permet aux petites et faibles choses d'accomplir beaucoup. Nous devons toujours avoir à l'esprit les avertissements concernant la fierté d'être « riches, devenus riches » (Apocalypse 3.17). Dieu nous a bénis en nous permettant d'être aujourd'hui la dénomination qui croît le plus rapidement en Amérique du Nord grâce aux adventistes émigrants qui, d'outre-mer, continuent à grossir nos rangs.

Cette croissance ne prouve pas que nous ayons raison, bien qu'un manque de croissance pourrait indiquer que nous allons dans la mauvaise direction. Les questions importantes sont : pourquoi les adventistes ont-ils résisté à ce partage du champ missionnaire ? Quel principe est là derrière et pourrait aussi limiter notre implication dans un mouvement œcuménique formel aujourd'hui ?

Le mouvement œcuménique idéologique peut être défini comme une tentative de rendre visible l'Église universelle et invisible du Christ, qui existe déjà. C'est un projet institutionnel et théologique profond auquel les adventistes ont du mal à se joindre pleinement.

Le sabbat et l'œcuménisme

L'une des raisons fondamentales de cette difficulté vient de notre croyance dans le sabbat du septième jour. Le sabbat provoque des barrières pratiques, historiques, prophétiques et théologiques à notre collaboration avec le mouvement œcuménique moderne.

Premièrement, dans le domaine pratique, notre jour particulier de culte est un obstacle pour que nous adorions ré-

gulièrement avec d'autres groupes chrétiens. D'autres chrétiens peuvent s'arranger à propos de la liturgie, du rituel, de la musique et de l'homélie pour parvenir à adorer à l'aise ensemble. Mais l'un de nos engagements essentiels pour le culte est qu'il a lieu un jour où très peu d'autres chrétiens adorent. En bref, on peut s'adapter à des occasions spéciales. Nous pouvons participer au culte le sabbat comme le dimanche pour des événements particuliers, ou bien les autres peuvent nous rejoindre pour les samedis. Mais cela constitue un réel problème pour des relations fraternelles à long terme, car la plupart des gens ne peuvent prendre le temps d'assister à des services de culte à la fois les samedis et les dimanches.

Deuxièmement, notre observation du sabbat nous a rendus très sensibles à la situation des minorités religieuses qui ont été persécutées pour des croyances qui sortaient du courant majoritaire. L'antisémitisme a une longue et malheureuse histoire en Europe et en Amérique et souvent, la cible de la critique a inclus la pratique du respect du sabbat.

Après le début de la Réforme, les luthériens, les calvinistes et les catholiques se sont unis pour persécuter et mettre à mort les anabaptistes à cause de leurs croyances minoritaires. Certains anabaptistes observaient le sabbat et ont été persécutés à cause de cette pratique. À la fin du XIX^e siècle, en Amérique, les adventistes ont reçu des amendes et certains ont été emprisonnés pour violation des lois du dimanche⁸. On pensait que la pression forcerait les groupes minoritaires à accepter les croyances de la majorité ou, peut-être, à minimiser leurs croyances, différentes de celles de la majorité. À cause de cette histoire, lorsque des chrétiens de différents groupes se rassemblent et proposent de s'unir sur des points communs, les adventistes deviennent peureux.

En effet, les adventistes croient que la prophétie annonce qu'à un moment du futur, certaines pratiques du culte de la majorité seront imposées par la loi. Nous



sommes donc très sensibles, peut-être à certains moments trop sensibles, et nous projetons sur le désir de recherche d'unité l'intention de minimiser les différences doctrinales ou théologiques. Nous avons des croyances qui incluent le sabbat, et l'histoire montre que ces croyances risquent d'être minimisées.

Troisièmement, nous pensons qu'il y a une autorité théologique inhérente au sabbat. Nous croyons que le sabbat n'est pas un simple jour de la semaine mais qu'il est une expression de l'autorité aimante de Dieu. Le sabbat nous rappelle que Dieu nous a créés pour aimer. Il commémore, d'une manière unique, son autorité de Créateur. Comment le sabbat est-il un rappel unique de cette autorité ? La société civile reconnaît la validité de certains des dix commandements sans recourir à la Bible, par exemple elle a des lois contre le vol, le meurtre et l'adultère. Mais on ne peut reconnaître le sabbat du septième jour que par le commandement spécifique donné par Dieu.

La physiologie peut nous révéler que les humains fonctionnent mieux et sont en meilleure santé avec un jour de repos sur sept ? Mais elle ne peut pas nous dire que le meilleur jour pour se reposer est le septième. Ainsi, respecter la sainteté du samedi constitue une marque spéciale de soumission à l'autorité aimante de Dieu. Dans le sabbat, la création, l'amour et l'autorité convergent dans un culte qui a du sens.

Les adventistes ne croient pas être sauvés par le sabbat du septième jour. Mais nous croyons que l'observer constitue une reconnaissance spécifique de l'autorité aimante de Dieu par rapport aux autorités humaines, comme la tradition, le magistère ou la pensée majoritaire. L'œcuménisme idéologique a tendance à dire, au moins en pratique, que ce qui est important pour la majorité devrait être pour tous. De cette façon, l'autorité du groupe tend à déterminer quelles sont les doctrines importantes et comment on les définit.

N'est-ce pas ainsi que toute déclaration de foi est formulée ? C'est vrai, mais pour les adventistes, l'engagement de traiter les Écritures comme l'autorité ultime demeure. Elles sont la norme par laquelle les autres prétentions de la raison, de l'histoire ou de l'expérience doivent être évaluées. En observant aujourd'hui les dénominations chrétiennes, nous constatons une grande variété d'approches concernant l'autorité doctrinale. Il y a différentes conceptions à propos du rôle de la tradition, de l'importance d'un magistère et de méthodes d'étude de la Bible, telle que la méthode de la haute critique, et tout cela se situe, pour les adventistes, en-dessous de l'autorité de l'Écriture.

Pour les adventistes du septième jour, l'autorité ultime de Dieu s'exprime dans la Bible par le Saint-Esprit pour une communauté engagée à respecter le mémorial hebdomadaire de cette autorité. Ceci nous rend peu enclins à nous joindre pleinement aux groupes qui placeraient l'autorité ultime soit dans des traditions, des crédos ou une prêtrise et un magistère, ou toutes autres sortes d'opinions majoritaires au sein de la chrétienté.

Conclusion

Nous pouvons applaudir le mouvement millérite, en tant qu'exemple d'un mouvement œcuménique vraiment biblique. Il était fondé sur la poursuite de la vérité biblique, avec un engagement envers son autorité ultime réalisée par le Saint-Esprit au sein d'une communauté de croyants. Nous croyons qu'un tel mouvement œcuménique universel se produira avant le retour du Christ et qu'il rassemblera « toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple » (Apocalypse 14.6). Nous prions pour que mon Église, votre Église et de nombreuses autres Églises puissent avoir l'humilité et l'amour de faire partie de ce mouvement. En attendant, nous devrions partager nos dons accordés par Dieu et nos perceptions les uns avec les autres sans chercher

une unité superficielle ou de surface, mais en laissant l'Esprit nous guider vers une unité authentique fondée sur la Bible et réalisée par le Seigneur.



1. *Ce que croient les adventistes. 28 vérités bibliques fondamentales*. Dammarie-les-Lys : éditions Vie et Santé, 2011, p. 194.

2. *Idem*.

3. Ellen White, *Évangéliser*. Dammarie-les-Lys : éditions Vie et Santé, 1986, p. 214.

4. Dans son livre, *Messenger of the Lord : The Prophetic Ministry of Ellen G. White*, Nampa, ID : Pacific Press, 1998, Herbert E. Douglass décrit la carrière d'oratrice d'Ellen White devant des auditoires non adventistes. Au chapitre 12, « The Sought-for Speaker » (L'orateur recherché), Herbert Douglass donne des détails sur les auditoires de dizaines de milliers de non adventistes auxquels elle s'est adressée. Dans une section intitulée « Non-Adventist Audiences » (les auditoires non adventistes), il cite des documents qui montrent qu'elle a prêché dans des églises non adventistes. Dans une lettre de son fils Edson White, écrite le 1^{er} janvier 1900, elle lui demandait de lui envoyer en Australie « quatre ou cinq volumes » de commentaires bibliques écrits par l'exégète presbytérien Albert Barnes, l'un des plus populaires commentateurs protestants du XIX^e siècle. Dans la lettre, elle affirme que ces livres sont parmi ses « meilleurs livres ». Voir Ellen White, *Lettre numéro 189*, 1900.

5. Ellen G. White, *Counsels for the Church*. Nampa, ID : Pacific Press, 1991, p. 313.

6. Voir Ellen White, *Le grand Espoir* (édition intégrale). Dammarie-les-Lys : Éditions Vie et Santé, 2012, p. 443.

7. Voir F.L. Cross et E.A. Livingstone, éditeurs, *The Oxford Dictionary of the Christian Church*. Oxford : Oxford University Press, 2005, article "Edinburgh Conference"; et George Knight, dans l'introduction à *Historical Sketches of Foreign Mission*. Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 2005, p. XVIII-XXVI.

8. Concernant les anabaptistes qui ont gardé le sabbat et leurs persécutions, voir George H. Williams, *The Radical Reformation*. Kirksville, MO : Truman State University Press, 2000, p. 272 ; Bryan W. Ball, *The Seventh-Day Men*. Oxford : Clarendon Press, 1994, p. 37 ; W.L. Emmerson, *The Reformation and the Advent Movement*. Hagerstown, MD : Review and Herald, 1983, p. 73-75 ; pour des descriptions d'adventistes du septième jour arrêtés au XIX^e siècle, condamnés et emprisonnés pour leur observation du sabbat, voir William A. Blakely, *American State Papers and Related Documents on Freedom in Religion*. Washington, DC : Review and Herald, 1949, p. 457-512.

9. Neil Nedley, *Proof Positive*. Armore, OK : Neil Nedley, 1999, p. 504.

PAUL S. RATSARA, PhD, est président de la Division Afrique du Sud - Océan Indien, Pretoria, Afrique du Sud.



RICHARD M. DAVIDSON, PhD, est professeur d'Ancien Testament, à la Faculté adventiste de Théologie de l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.

Traiter des questions de doctrine dans l'église

Deuxième partie

Le premier concile de Jérusalem, décrit dans Actes 15, a été le sujet de nombreuses études savantes.¹ Dans cet article, nous considérerons ces délibérations comme modèle de la manière dont la jeune Église agissait face aux questions de doctrine. Nous soutenons qu'aujourd'hui notre Église peut apprendre grâce à ce modèle comment régler nos disputes concernant la doctrine et la pratique.

Préparer le terrain

Un des problèmes auquel la jeune Église a été confrontée venait de juéo-chrétiens venus de Judée à Antioche et qui enseignaient, « Si vous n'êtes circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés » (Ac 15.1).² Luc rapporte que, pour répondre à cet enseignement, « Paul et Barnabas eurent avec eux un débat et une vive discussion; et les frères décidèrent que Paul et Barnabas, et quelques-uns des leurs, monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens, pour traiter cette question »

(v. 2). Arrivés à Jérusalem, Paul et Barnabas firent un rapport à l'Église et à ses dirigeants de Jérusalem sur ce que Dieu avait fait par eux pour convertir des païens (v. 3,4). Mais « alors quelques-uns du parti des pharisiens, qui avaient cru, se levèrent, en disant qu'il fallait circoncire les païens et exiger l'observation de la loi de Moïse » (v 5).

Ainsi, les questions fondamentales affrontées par la jeune Église au Concile de Jérusalem avaient deux aspects : (1) Les païens devaient-ils devenir juifs afin de devenir chrétiens ? (2) Quelles

pratiques juives, en plus de la loi morale des Dix Commandements, étaient exigées pour ces païens ? Ellen G. White a résumé le problème : « Les Juifs généralement avaient de la peine à comprendre les desseins de la Providence divine... Ils étaient lents à comprendre que tous les sacrifices cérémoniels n'avaient fait que préfigurer la mort du Fils de Dieu, en qui le type avait rencontré son antitype, et que désormais, les rites et les cérémonies de la dispensation mosaïque cessaient d'être obligatoires. »³



Une assemblée de délégués représentatifs de l'église

Pour répondre à la question théologique en débat concernant la relation des païens avec la loi cérémonielle juive, « les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire » (v. 6). Ce verset mentionne spécifiquement les « apôtres et les anciens » qui se sont réunis avec Paul et Barnabas et les délégués de l'Église d'Antioche, mais le verset 12 parle de « toute la multitude/l'assemblée (*plethos*) » et le verset 22 des « apôtres et anciens, avec toute l'église. » Ellen G. White précise que cette assemblée incluait des « délégués des différentes communautés, ainsi que ceux qui y étaient venus pour assister aux fêtes prochaines. »⁴ Elle écrit également : « à Jérusalem, les délégués d'Antioche rencontrèrent les frères des différentes églises qui s'étaient réunis pour la grande assemblée. »⁵

On trouve ici un modèle qui donne une justification biblique à la déclaration d'Ellen G. White concernant l'autorité de la Conférence générale des adventistes du septième jour en session plénière : « Dieu a prévu que les représentants de son église de toutes les parties du monde, réunis en assemblée générale, détiennent une autorité. »⁶ De même, le principe de réunir des délégués représentatifs en assemblée pour examiner une question théologique, s'applique aussi aux rencontres tenues à l'échelle régionale et dans un contexte moins formel que la Conférence générale en session.

Discussion franche et vive et exposés pour clarifier

Au concile de Jérusalem, dans Actes 15, il y a eu beaucoup de « disputes » (KJV, NKJV), de « débats » (ESV, NASB), ou de « discussions » (NIV) (v. 7). Le mot grec *zētēsis*, dans le contexte de

ce verset, fait probablement référence à « la prise de parole dans une discussion controversée, un débat, une argumentation, » mais le terme peut aussi désigner « la recherche d'informations, l'investigation » (comme par exemple dans Ac 25.20).⁷ Ellen G. White dit que la question de base « fut chaudement débattue par l'assemblée. »⁸

Avec la discussion énergique, le débat, l'argumentation, et/ou l'enquête, Pierre fait un exposé de sa propre expérience et de sa perspective théologique. Il fait allusion à sa rencontre avec Corneille (décrite dans Actes 10), où Dieu lui-même a conduit les païens à entendre et accepter l'évangile qu'il a prêché. Pierre « a affirmé que Dieu ayant créé un tel précédent au sein de la mission judéo-chrétienne 10 ans auparavant – même si cela n'avait pas été reconnu comme tel par l'église – Dieu avait déjà montré son approbation en faveur de l'évangélisation des païens. Ainsi l'approche de Paul envers les païens ne pouvait être décrite comme une déviation de la volonté divine. »⁹ Pierre a demandé aux délégués du concile : « Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ? » (Ac 15.10)¹⁰. Et il a conclu par cette déclaration théologique : « Mais c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous [les juifs] croyons être sauvés, de la même manière qu'eux » (v. 11).

Une discussion énergique, une enquête sérieuse et des exposés d'arguments, bref une lutte commune sur des questions théologiques controversées, sont aussi appropriées aujourd'hui dans nos sessions prévues pour, qu'au concile de Jérusalem.

Rapports personnels et témoignages de l'activité du Saint-Esprit

Selon Ac 15.12, après l'exposé de Pierre, « toute l'assemblée garda le si-

lence, et l'on écouta Barnabas et Paul, qui racontèrent tous les miracles et les prodiges que Dieu avait faits par eux au milieu des païens. » Une partie importante du concile de Jérusalem a été d'écouter les rapports décrivant en détail les miracles du Saint-Esprit à travers Barnabas et Paul parmi les païens.¹¹

De même aujourd'hui, en abordant nos controverses doctrinales, nous devons présenter des rapports et des témoignages personnels concernant les actions du Saint-Esprit à travers des délégués ou d'autres personnes et qui sont liés au sujet discuté.

Cependant le rapport de l'activité du Saint-Esprit n'a pas clos les travaux du concile de Jérusalem. La phase suivante, souvent négligée dans la plupart des discussions sur Ac 15, est peut-être la partie la plus importante du processus.

Mise à l'épreuve et vérification par le témoignage des Écritures

On a parfois affirmé qu'Ac 15 présente un modèle d'autorité ecclésiale dans lequel l'Église, fortifiée par la liberté de l'Esprit, est capable de faire appel au témoignage de l'Ancien Testament (AT) et de choisir les parties de l'AT pertinentes pour la situation en cours. Puis, avec la même autorité de l'Esprit, de passer par-dessus d'autres portions de l'AT qui ne sont plus applicables, et même ajouter des nouvelles stipulations qui ne se trouvent pas dans l'AT. Autrement dit, l'Église du Nouveau Testament (NT), et par implication l'Église aujourd'hui, est supposée avoir l'autorité de rejeter certaines instructions de l'AT et d'en ajouter de nouvelles pour déterminer le meilleur chemin vers l'unité.

Cependant, une telle position ne cadre pas avec Ac 15. Le concile de Jérusalem a toléré des débats vigoureux (v. 7-12), mais l'élément décisif a été l'Écriture. La déclaration conclusive de Jacques a été fondée sur une exégèse de pas-



sages de l'AT. Amos 9.11, 12 lui a fourni la réponse à la question : les païens ne doivent pas devenir juifs pour devenir chrétiens.¹²

Ils ont également trouvé dans Lévitique 17 et 18 la base biblique pour décider quelles lois cérémonielles s'appliquaient aux païens. Le lien intertextuel entre Ac 15 et Lv 17, 18 n'est pas immédiatement apparent. Mais après un examen plus attentif, ce lien entre les passages applicables de l'AT et la situation du concile de Jérusalem devient évident. Ac 15 fait la liste des quatre prohibitions données par le concile de Jérusalem aux pagano-chrétiens : « vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés [avec le sang coagulé et non ôté du corps]¹³, et de l'impudicité » (Ac 15.29). On ne peut manquer de noter, après un examen sérieux, que c'est la même liste, dans le même ordre, que les quatre prohibitions majeures légales mentionnées dans Lv 17 et 18 qui s'appliquaient à l'étranger aussi bien qu'aux Israélites de naissance. Dans ces chapitres de l'AT nous trouvons (1) sacrifier aux démons ou aux idoles (Lv 17.7-9) ; (2) manger le sang (v.10-12) ; (3) manger ce qui n'a pas été immédiatement vidé de son sang (v.13-16) ; et (4) diverses pratiques sexuelles illicites (Lv 18).

De nombreux spécialistes ont reconnu ce lien intertextuel.¹⁴ Dans ce cas évident d'intertextualité, le concile de Jérusalem, sans aucun doute, a conclu que les pratiques interdites à l'étranger non circonscrites dans Lv 17 et 18 étaient celles qui devaient être défendues aux pagano-chrétiens. Ce qui était exigé des païens étrangers dans l'AT était toujours exigé d'eux dans le NT.

Ainsi l'Écriture a fourni la base ultime pour décider de la pratique de l'Église. Ce test ultime de la Parole de Dieu est évidemment crucial aujourd'hui pour toute décision concernant les questions doctrinales.

Émergence d'un consensus conduit par l'Esprit

Alors que l'étude et l'application de l'Écriture se poursuivaient, un consensus a commencé à apparaître sous la conduite de l'Esprit et la direction des apôtres, visible dans le décret de Jérusalem : « Les apôtres, les anciens, et les frères » (Ac 15.23) « nous avons jugé à propos, après nous être réunis tous ensemble » (v. 25) ; « il a paru bon au Saint-Esprit et à nous » (v 28). Concernant le processus à ce point des délibérations du concile, Ellen G. White souligne « l'étude attentive » du sujet par ceux qui étaient présents et précise : « Jacques aussi rendit son témoignage avec hardiesse ; il déclara que Dieu désirait répandre sur les Gentils les mêmes bénédictions et les mêmes privilèges accordés aux Juifs. Le Saint-Esprit jugea qu'il était bon de ne pas imposer la loi cérémonielle aux païens convertis, et l'opinion des apôtres à ce sujet était conforme à la volonté divine. »¹⁵ Ellen White continue de décrire le consensus : « L'assemblée agissait conformément à l'inspiration divine, et avec la dignité d'une Église établie par la volonté d'en haut. À la suite de leurs délibérations, ils furent convaincus que Dieu avait lui-même tranché la question en litige, en répandant le Saint-Esprit sur les Gentils. Ils comprirent alors que tous devaient suivre les directives de l'Esprit. »¹⁶

Ce consensus a été formulé par Jacques, le frère de Jésus, qui présidait le concile (v 19). L'Esprit aspire à guider son Église aujourd'hui vers un tel consensus quand elle traite de controverse doctrinale, en accomplissement de la promesse de Jésus (Jean 16.13). Il faut reconnaître que l'unité (consensus) du premier concile de Jérusalem ne signifiait pas uniformité (de pratique). Il est clair que le consensus atteint par la première Église n'était pas la conclusion qui était attendue quand le processus a commencé, mais est arrivé comme une surprise pour ceux qui étaient

concernés, alors que l'Esprit les guidait vers une meilleure compréhension de l'Écriture. L'Esprit peut très bien nous surprendre encore.

Décision formelle et diffusion de la décision du concile

Le consensus atteint par le concile a été formulé par écrit (v 23-29) et diffusé parmi les Églises (v 22,30 ; 16.4). Ellen G. White montre clairement que la décision concernant les questions discutées, une fois prise par le concile, « serait universellement adoptée par les églises. »¹⁷ Il n'y a pas eu besoin d'un vote de la totalité des membres d'église : « Le corps entier des chrétiens ne fut pas appelé à se prononcer sur cette question. Ce furent "les apôtres et les anciens", hommes d'influence et au jugement sain, qui rédigèrent et émirent le décret, accepté en général par les églises chrétiennes. »¹⁸ En dépit de quelque résistance parmi certains juéo-chrétiens, « les décisions aux vues larges et aux portées lointaines de l'assemblée générale ramenèrent la confiance dans les rangs des Gentils, et la cause de Dieu prospéra. »¹⁹ La rédaction formelle et la diffusion publique des décisions de l'église sont applicables aujourd'hui pour des instances comme le Conseil annuel ou la Conférence générale en session.

Autorité universelle de la décision du concile

Certains prétendent que la décision du concile de Jérusalem n'a été qu'informative, et non pas obligatoire, du fait que Paul considérait sa réglementation sur les aliments offerts aux idoles comme non applicable (1 Co 10.19-33). Mais une telle lecture néglige aussi bien les données plus larges du NT que la base vétérotestamentaire de la décision du concile de Jérusalem. Selon



Ac 16.4, dans ses voyages après le concile de Jérusalem, Paul comme Silas considérait les décisions du concile comme obligatoires : « En passant par les villes, ils (Paul et Silas) recommandaient aux frères d'observer les décisions des apôtres et des anciens de Jérusalem ».

Paul n'a pas changé sa position fondamentale dans son conseil aux Corinthiens. Apparemment, il a plutôt reconnu que la raison vétérotestamentaire de ne pas manger d'aliments offerts aux idoles se trouvait en Lv 17.7-9, qui défend de sacrifier de la nourriture aux démons ou aux idoles. Paul semble avoir compris l'intention de ce passage de l'AT qui était à la base de l'interdiction du concile de Jérusalem, et a soutenu l'interdiction d'offrir de la nourriture aux idoles et aux démons (1 Co 10.21, 22). Il a reconnu aussi que les chrétiens grecs qui n'offraient pas personnellement de nourriture aux idoles, ne s'opposaient pas aux prohibitions de l'AT (et par conséquent, à la réglementation du concile de Jérusalem fondée sur ces prohibitions) s'ils mangeaient des aliments qui, sans qu'ils le sachent, avaient été offerts à une idole (v. 25-27). De plus, dans les paramètres généraux de la réglementation du concile de Jérusalem, Paul acceptait une différence de pratique basée sur la conscience individuelle et la conscience des autres (v. 27-29).

Conclusion

Ac 15 révèle que l'Église, dans son assemblée de membres représentatifs, peut s'exprimer avec une autorité qui s'applique à l'ensemble de l'église du fait que cette autorité est fondée sur la Parole écrite.²⁰ Ce chapitre présente aussi un paradigme que l'Église adventiste du septième jour pourrait suivre quand elle est confrontée à des questions controversées. Certains de ces principes s'appliquent seulement au Conseil annuel ou à la Conférence générale en session ; pourtant la plupart

sont pertinents pour les rencontres à l'échelle de Divisions et autres conseils qui affrontent des questions de doctrine.



1. Voir par exemple la bibliographie dans Joseph Fitzmyer, *The Acts of the Apostles* (The Anchor Bible). New York: Doubleday, 1997, p. 549, 550, 559, 560.
2. Sauf indication spéciale, toutes les citations bibliques sont tirées de la version Louis Second.
3. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*. Dammarié-les-Lys : SDT, 1959, p. 168.
4. Ibidem. La référence aux anciens du v.6 a été interprétée comme désignant seulement les anciens de l'église locale de Jérusalem, mais elle peut aussi inclure les anciens des autres églises locales (cf. Ac 11.30 ; 14.23 ; 20.17 ; 21.18, 1 Tm 5.17, Tt 1.5).
5. Idem, p. 169. « L'assemblée qui trancha le cas se composait des apôtres et des docteurs qui s'étaient signalés dans l'établissement des églises chrétiennes, tant parmi les Juifs que parmi les Gentils, ainsi que des délégués choisis dans les différents régions. Il y avait aussi les anciens de Jérusalem et les délégués d'Antioche, et les membres les plus influents des églises. » (Idem, p. 173, 174).
6. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*. Vol. 9. Mountain View, CA: Pacific Press, 1948, p. 261.
7. Walter Bauer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament*. 3rd ed., ed. Frederick Danker. Chicago, MI: Chicago University Press, 2001, article zētēsis.
8. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p.169.
9. Richard N. Longenecker, "The Acts of the Apostles" in John and Acts, vol.9, *The Expositor's Bible Commentary*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 1981, p. 445.
10. Ellen White précise : « Ce joug n'était pas celui des Dix Commandements » mais plutôt « la loi cérémonielle qui fut annulée par la crucifixion du Christ », *Conquérants pacifiques*, p. 172.
11. Pour des précisions sur les rapports et témoignages et Pierre, Barnabas et Paul, voir Ellen White, *Conquérants pacifiques*, p. 170-172.
12. Pour une discussion sur la manière dont l'interprétation de Jacques est en harmonie avec Amos 9.11 et 12 dans le contexte de l'AT, voir en particulier R. Reed Leessing, *Concordia Commentary : Amos*. St Louis, MO: Concordia, 2009, p. 575-578, 586-590.
13. L'adjectif grec *pniktos*, habituellement traduit par étouffé ou étranglé, se réfère à la situation décrite en Lv 17.13-16. Voir H. Bietenhard, *The New International Dictionary of New Testament Theology* (NIDNTT). Grand Rapids, MI: Zondervan,

1975, vol. 1, p. 226. Article *pniktos* : Le commandement [d'Ac 15.20, 29] remonte à Lv 17.13s et à Dt 12.16, 23. Un animal doit être tué de manière à ce que son sang, où se trouve sa vie, soit répandu. Si l'animal est tué d'une quelconque autre façon, il a été étranglé. Cf. H. Bietenhard, *pnigo, apognigo, sunpnigo, pniktos*, in G. Kittel et G. Friedrich ed., G.W. Bromiley trad., *Theological Dictionary of the New Testament* (TDNT). Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1968, vol. 6, p. 457 : « Les règles de Lv 17.13s et Dt 12.16, 23 indiquent qu'un animal doit être mis à mort de manière à ce que tout son sang soit évacué de sa carcasse. S'il est mis à mort d'une quelconque autre façon, il étouffe, car la vie sise dans son sang reste dans son corps. »

14. Pour d'autres points de vue et pour approfondir la discussion voir, Richard M. Davidson, « Which Torah Laws Should Gentile Christians Obey? The Relationship Between Leviticus 17-18 and Acts 15. » Exposé, Evangelical Theological Society, 59ème rencontre annuelle, San Diego, CA, 15 novembre 2007. Voir aussi H. Reisser, article *porneuo* in *NIDNTT*, 1975, vol. 1, p. 497-501, et F. Hauck et S. Schulz, article *pornē, pornos, porneia, porneuo, ekporneuo*, in *TDNT*, 1968, vol.6, p. 579-595.

15. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 174.

16. Ibidem.

17. Idem, p. 169.

18. Idem, p. 174

19. Idem, p. 175

20. Ac 15 est une illustration du principe posé par Jésus à propos de l'autorité de l'Église en Mt 16.19 : « Je donnerai à toi les clefs du Royaume des cieux, et ce que tu lieras sur la terre, sera ayant été lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera ayant été délié dans les cieux. » (NT interlinéaire grec/français). Comme Maurice Carrez le traduit correctement, le participe parfait passif des verbes lier et délier indique que ce que l'Église décide n'est ni indépendant ni arbitraire, mais ce qu'elle lie et délie dépend de sa reconnaissance de ce qui a déjà été lié ou délié dans les cieux comme le révèle l'Esprit dans les Écritures.



→ L'article « Jésus et le Temple » d'Eliezer Gonzalez, est une contribution de valeur sur le sujet du sanctuaire. Cependant, à un moment, il reflète malheureusement une mauvaise compréhension d'Hébreux 10.19 et 20, en suggérant que le « voile » est « un aspect physique du sanctuaire céleste [qui] est identifié au corps du Christ lui-même ». Plusieurs articles de spécialistes ont démontré clairement que le voile n'est pas identifié au corps du Christ dans ce passage, mais que le sang/corps du Christ est le nouveau chemin vivant qui pénètre au-delà du voile qui sépare l'homme de Dieu (voir par exemple la Revised English Bible, 1989).

Johan A. Japp, Helderberg College, Western Cape, Afrique du Sud.

→ J'apprécie l'article d'Eliezer Gonzalez « Jésus et le Temple ». C'est intéressant de noter que Dieu n'a donné à Abraham, Isaac et Jacob que le sacrifice de l'agneau pour préfigurer le sacrifice du Christ pour nos péchés, comme il l'avait déjà fait pour Adam.

Ce n'est pas avant que les Israélites aient passé plus de 400 ans d'esclavage, immergés dans l'idolâtrie et les rites des Égyptiens, qu'ils ont eu besoin, semble-t-il, de davantage d'illustrations que le sacrifice de l'agneau. C'est une fois que Moïse est descendu de la montagne et a vu le peuple danser autour du veau d'or, que Dieu leur a donné la belle représentation du sanctuaire pour illustrer l'œuvre du Christ en leur faveur par ses fêtes, ses célébrations et ses rites. Je ne connais aucune mention du temple céleste ou terrestre avant ce moment.

Dans le Nouveau Testament, quand Paul écrit aux Gentils de Corinthe, de Galatie, d'Éphèse, de Philippes, de Colosse ou de Thessalonique, il exalte le Christ Sauveur sans mentionner le sanctuaire qui représentait son action. Mais quand il a écrit aux frères d'origine juive dans l'épître aux Hébreux, il s'est fréquemment référé au tabernacle pour leur montrer comment Jésus a accompli les représentations du Messie qui s'y trouvent.

Comme le dit Gonzalez, le Nouveau Testament se réfère à Jésus comme le Temple (Ap 21.22 ; Jn 2.19,21). Quel Dieu merveilleux qui souhaite tant nous aider à comprendre son grand désir de nous sauver !

Helen Fearing, courriel.

→ Je viens de prendre connaissance de l'article du Dr. Reinder Bruinsma dans le *Ministry®* du deuxième trimestre 2013. Cet article m'a fait du bien et je me suis régalé à sa lecture. Notre frère a une saine vision de l'Église et des conditions de son développement, ceci dans l'Esprit et la fidélité à la Parole de Dieu.

Je ressens douloureusement le sectarisme rampant qui s'insinue dans notre Église et l'ouvre ainsi à une critique légitime de la part de ceux, de tous bords, qui œuvrent pour une unité du peuple de Dieu, unité fondée sur le respect réciproque et la prise en compte des valeurs de chacun. Oui nous avons reçu un message ; oui nous avons une mission particulière, l'un et l'autre doivent se prêcher, non pas contre, mais avec un véritable esprit œcuménique. Cet esprit œcuménique n'est pas une concession à la fidélité à l'Écriture, ni un aveu de faiblesse, mais un impératif divin. Grâce aux connaissances accumulées dans toutes les disciplines théologiques et historiques, de même que dans les sciences humaines, nous disposons de valeurs qui n'ont jamais été aussi larges et approfondies. Ces valeurs, bien comprises et utilisées à bon escient, viennent documenter et enrichir notre compréhension de la Bible et ainsi elles nourrissent notre foi en Dieu. Elles la rendent également plus crédible aux yeux des âmes sincères qui, de tous horizons, recherchent, parfois désespérément, des raisons de croire.

Certes on ne manquera pas d'être attentif et en garde contre les multiples pièges que toutes connaissances portent naturellement en elles, pour ne pas parler des pseudos connaissances. Le discernement, l'humilité, faisant partie intégrante du message chrétien, l'Esprit de Dieu nous accordera dans la prière l'attitude juste. Le discernement des esprits est une promesse que Dieu donne à toute personne sincère et consacrée. *A contrario*, le recours à une certaine tradition figée, réactualisée par un dogmatisme étroit et des ajustements cosmétiques, le tout asséné par un autoritarisme suspect, nous conduiront inévitablement dans le mur.

Merci donc d'avoir publié l'article en question. Que Dieu bénisse ce frère et vous bénisse tous vous qui avez la mission de publier des articles destinés à soutenir la foi en Dieu. Cette foi est soumise aujourd'hui comme toujours à rude épreuve. Puissent également certaines publications ouvrir les yeux de ceux qui demeurent disponibles à une écoute active et fidèle de la Parole en cet an de grâce 2013.

Michel Burnier, pasteur adventiste retraité, Suisse

STANLEY E. PATTERSON est directeur et professeur au Département du Ministère Chrétien, de la Faculté adventiste de Théologie de l'université Andrews, à Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Tendances qui confrontent les dirigeants spirituels adventistes

Comment notre Église mondiale doit-elle être dirigée ? Quel modèle utilisons-nous pour gouverner une Église aussi grande que ce qu'est devenu le mouvement des adventistes du septième jour ? La tendance a été de diriger l'Église selon ce que l'on appelle le mode entreprise. L'objet de cet article est d'analyser cette tendance à considérer l'église selon le mode entreprise, et de montrer quatre des conséquences potentielles de ce mode.

L'Église et le mode entreprise

Quand l'Église adventiste du septième jour est sortie du XIX^e siècle, elle a été confrontée à la nécessité de changer son organisation. Des dysfonctionnements administratifs, généralement qualifiés « pouvoir monarchique », avaient émergé en l'absence de structures qui soutiendraient les valeurs théologiques associées à la direction chrétienne. La déclaration suivante d'Ellen White est typique de cette époque : « L'intelligence d'une personne ne peut devenir une force de contrôle telle qu'un seul homme détient l'autorité d'un roi, à Battle Creek ou

bien où que ce soit. Dans aucune activité de l'œuvre, un homme seul ne doit avoir le pouvoir de tenir la barre. Que Dieu l'en empêche¹. » Ce mode monarchique était compatible avec le comportement des dirigeants dans les affaires du monde, la direction militaire et la gestion d'organisation, où des attitudes de commandement et de contrôle étaient attendues. Imposer ce mode à l'Église et ses institutions a eu pour résultat un comportement abusif envers les personnes, et suscité le commentaire suivant : « Dans le passé, l'œuvre du Seigneur a été trop souvent menée en fonction des directives d'agents humains... Un temps de grande perplexité et de détresse n'est pas un moment pour se précipiter et trancher le nœud du problème. Dans une telle période, il faut des hommes qui ont reçu de Dieu l'ingénuité, le tact, et la patience. Ils doivent travailler de manière à ne pas "blesser l'huile et le vin". »²

En réaction à ce modèle monarchique, des transformations furent mises en place au cours des premières années du XX^e siècle, et ceci a eu pour résultat une décentralisation de l'organisation, et une distribution de l'autorité de l'Église. Les réformes mises en place

pendant la Conférence générale de 1901 ont eu pour résultat une réorganisation du système de gouvernance des adventistes du septième jour. Le corps des membres a été réorganisé de manière à constituer une autorité ecclésiale représentative plutôt que d'être les sujets de dirigeants autoritaires. L'accent a été mis sur l'autorité spirituelle de ce corps, et un système bien défini de délégation de l'autorité a été établi. Dans ce système représentatif de gouvernance, l'autorité émanait clairement du corps. Des barrières pour limiter le pouvoir des individus et des niveaux d'organisation ont été établis comme protection contre le retour d'un pouvoir centralisé et d'une autorité abusive.

Alors que l'Église progressait au cours du XX^e siècle, la structure et le fonctionnement de l'organisation ont de plus en plus souffert de l'influence du modèle occidental des affaires, ainsi que du modèle présidentiel de la société. Les dirigeants sont devenus des exécutifs, le président a été élevé au rang de chef exécutif, les pasteurs sont devenus des employés, la gestion de commandement et de contrôle est devenue une pratique courante dans la direction de la mission



de l'église. Du même coup, l'autorité fonctionnelle est graduellement passée du peuple aux dirigeants suite à l'augmentation du nombre des membres, la diminution du taux de délégués par rapport au nombre total des membres, l'augmentation des mandats entre les assemblées, et le désir de simplement expédier les affaires courantes. Le sentiment que les niveaux inférieurs de l'organisation doivent rendre compte aux niveaux supérieurs a commencé à émerger plutôt que de voir les niveaux inférieurs coopérer avec les niveaux supérieurs, et rendre des comptes devant les assemblées qui les ont élus. Le système représentatif, qui fut conçu comme une hiérarchie d'ordre plutôt que de pouvoir, continue de fonctionner comme modèle adventiste, mais avec une efficacité réduite.

Voici les conséquences de ces changements (ainsi que des solutions possibles).

Faire taire la voix du peuple

La voix représentative du peuple est de plus en plus silencieuse, ce qui produit un désengagement des laïques et du pasteur local dans la gouvernance de l'Église. C'est en particulier le cas dans le monde occidental développé. Les efforts pour réengager les laïcs et leur donner du pouvoir n'ont qu'un effet marginal. L'implication, l'engagement et la passion sont inextricablement liés au sentiment d'être partie prenante dans le processus de décision. Mais ce sentiment est graduellement passé du niveau du membre individuel à celui du corps de l'Église.

Des millions de dollars sont dépensés pour des médias qui permettent à l'Église de s'exprimer, périodiques, livres, télévision, radio, sites internet et satellites ; malheureusement, l'Église organisée investit peu pour augmenter sa capacité à écouter de manière crédible. En conséquence, l'Église organisée doit trouver un moyen d'écouter de façon à revigorer la voix de la base ; et en conséquence, le sentiment d'être partie prenante grandira.

Nos procédures de délégation, sur lesquelles repose la force du modèle représentatif, doivent être mises à jour pour s'assurer que les délégués ne votent ni ne se concertent dans l'ignorance. Les délégués devraient recevoir des informations concernant tous ceux qu'on leur demandera de considérer comme éligibles, ainsi que sur les questions qu'on leur demandera d'examiner. L'ignorance des membres a été un facteur principal du passage de l'Église primitive d'un système d'autorité distribuée à un modèle³ qui concentrait toute l'autorité sur une personne. Écouter et s'assurer qu'une assemblée administrative est bien informée est de la responsabilité de l'organisation de l'Église, et reste une nécessité critique, si nous devons maintenir un système représentatif de gouvernance, solide et efficace.

Augmentation de la distance relationnelle

L'augmentation progressive de la distance relationnelle entre les dirigeants de la dénomination et le corps est étroitement liée au désengagement des laïcs. Pour beaucoup de membres et de pasteurs, les organisations et les dirigeants au-dessus de la Fédération locale ou de la Mission sont très distants. Le lien entre leurs décisions et la vie du membre est devenu si vague que ces organisations et leurs dirigeants n'ont que peu ou pas de lien relationnel avec les membres. De même, il n'y a que peu de relation significative entre l'Église locale et ce qui se passe aux niveaux de l'Union et de la Division.

Cette coupure relationnelle dans une organisation conçue non comme une entreprise avec des structures de contrôle, mais plutôt comme bâtie autour d'un modèle relationnel, pose la question : Qui suit l'orientation donnée par les organisations supérieures ? Si le membre ordinaire perçoit que la structure au-dessus du niveau de la Fédération ou Mission a peu d'impact

sur sa vie, la relation a besoin d'être rétablie, que la perception du membre soit correcte ou non.

La décision prise lors de la 52^e session (1975) et publiée en 1980⁴, de retirer les pasteurs consacrés des assemblées d'Union a eu une conséquence inattendue. Jusqu'en 1980, tous les pasteurs consacrés étaient membres de droit des assemblées de leur Union ; l'effet immédiat était qu'un groupe important représentait clairement l'Église locale, et sa voix était entendue dans les sessions administratives aussi bien que dans les Églises locales à leur retour. Ce renvoi des pasteurs en bloc (ceux qui servent dans les comités exécutifs, ou qui sont élus comme délégués, continuent de participer aux assemblées d'Union) a contribué à augmenter la distance relationnelle depuis ce temps-là.

De même, les pasteurs étaient traditionnellement invités aux précessions pastorales de la Conférence générale, où le lien et des relations étaient établis et renouvelés entre l'organisation et le pasteur local. Cet événement de précession a été supprimé avant 2005 afin de permettre à chaque Union de la Division nord-américaine d'organiser sa propre formation pastorale. Là encore le résultat imprévu a été une perte de lien et de présence, et une augmentation de la distance relationnelle entre le pasteur et l'Église locale et les plus hauts niveaux de l'organisation de l'Église, dirigeants aussi bien qu'institution.

À tous les niveaux de l'Église les dirigeants doivent insister sur le tissu relationnel qui nous unit, et réduire la distance relationnelle entre les membres et les dirigeants. De manière générale, les membres ne connaissent pas leurs dirigeants et perçoivent que les décisions et orientations des niveaux plus élevés n'ont qu'un effet marginal dans leur vie et dans l'Église. L'Église n'a pas été bâtie sur un mode de commandement et de contrôle, mais sur un réseau de relations gouvernées par la voix commune du corps dirigé par l'Esprit. Pour faire fleurir cette relation, les dirigeants ne doivent pas simplement parler au corps de



l'Église, mais aussi l'écouter intentionnellement.

Les pasteurs comme employés

Le modèle entreprise a donné comme résultat des « administrateurs » et des « employés ». Les pasteurs sont officiellement nommés employés. Cette nomenclature satisfait le modèle entreprise, mais décrit-elle la volonté de Dieu pour l'Église ? Examinez la question au niveau du salaire du pasteur. En tant qu'employé, le pasteur est payé pour les services de son ministère ; à l'origine de notre Église, le pasteur était payé afin qu'il puisse rendre le service de son ministère. Dans ce contexte-là, le service du pasteur n'était pas rattaché à une transaction financière pour ses services ; l'engagement pastoral se poursuivait quelle que soit la rémunération. La désignation d'employé suppose une relation transactionnelle entre le salaire et le service. Cette différence subtile détermine si le pasteur se sent appelé, ou accomplit simplement le plan de l'organisation, se voit comme mercenaire ou berger.

Le danger que doivent traiter les dirigeants est la tendance pour les pasteurs de tendre vers un comportement d'employé, qui peut être caractérisé par une contribution marginale, une créativité médiocre, et un travail servile plutôt qu'engagé. Redéfinir le pasteur comme professionnel plutôt qu'employé peut permettre de rétablir le sentiment d'avoir une vocation, et de revigorer la créativité nécessaire pour faire face aux défis spécifiques du ministère local.

Qu'est-ce que l'église ?

La perception courante parmi les adventistes du septième jour est que l'Église est le système organisé en Fédération, Union, Conférence générale et ses Divisions. La structure administrative de l'église a largement remplacé l'idée d'une collectivité de membres nés et liés par le Saint-Esprit en un corps qui vit et représente Jésus, et qui est mandaté pour remplir sa mission. Les dirigeants

doivent aider l'Église à se rappeler que c'est l'église/corps qui a créé l'église/organisation pour les besoins du corps. Tous les dirigeants tirent leur autorité du corps, et exercent l'autorité qui leur est accordée pour un temps et un espace en tant que serviteurs du corps.

Ce concept peut être théoriquement vérifié par cette question : si un désastre mondial, naturel ou provoqué par les hommes, avait pour conséquence l'effondrement des systèmes qui soutiennent notre organisation (transport, finances, communications, etc.) aurions-nous toujours une Église ? Réponse : oui, mais sans l'avantage et la bénédiction d'une organisation dirigée professionnellement. Le corps existerait toujours, et le corps c'est l'église.

Pour surmonter ce défi, les dirigeants doivent éviter intentionnellement toute direction ou gouvernance qui utilise les méthodes épiscopales. Le modèle représentatif qui permet à la voix de l'ensemble du corps d'être entendue, doit être géré par des serviteurs de l'organisation de façon à nous éloigner du mode entreprise, et à nous ramener dans la sphère du service par une collectivité de personnes conduites par l'Esprit.

Conclusion

La question discutée dans cet article représente la compréhension d'un homme. Certains éléments de ce qui a été présenté sont soutenus par la recherche récente, mais d'autres ont peut-être besoin d'être confirmés ou rejetés par une recherche sérieuse. Une source infaillible suggérerait que tout doit être établi en présence de deux ou trois témoins. Peut-être que l'on pourrait élargir ce concept et demander au corps des croyants leur témoignage concernant les questions soulevées ci-dessus.



1. E. G. White, *Manuscript Releases*, vol 4. Washington DC: White Estate, 1990, p.292.
2. Idem, p. 291.
3. Ellen G. White, *From Here to Forever*. Mountain View, CA: Pacific Press, 1982.
4. General Conference of Seventh-day Adventists, *NAD Constitution, Bylaws and Working Policy*. Washington, DC: General Conference of Seventh-day Adventists, 1980.

Ranimés pour témoigner

Les paroles de Jésus, « vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1.8, Semeur), représentaient un défi majeur pour les disciples au premier siècle. Au XXI^e siècle, nous sommes confrontés au même défi. L'Église du Nouveau Testament semble avoir fait face à une tâche impossible. Cependant, remplie du Saint-Esprit, l'Église a connu une croissance explosive (Ac 2.41; 4.4; 6.7). Ces premiers chrétiens partageaient leur foi partout où ils allaient (Ac 5 < ;42).

L'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte durant la pluie de la première saison n'était que le prélude de ce qui est à venir. Dieu a promis de déverser son Saint-Esprit en abondance dans les derniers jours (Jo 2.23; Za 10.1). La terre sera remplie de sa gloire. L'œuvre de Dieu sur la terre se terminera rapidement (Mt 24.14; Rm 9.28).

Les membres de l'Église primitive se virent confier une responsabilité sacrée. Ils devaient être les exécuteurs testamentaires du Christ, qui légua au monde le trésor de la vie éternelle. Les croyants de tous les âges partagent l'héritage donné aux premiers disciples. Dieu désire que chaque croyant soit un exécuteur testamentaire de la volonté du Sauveur. Nous sommes ranimés pour témoigner, et en témoignant, nous sommes ranimés.

Aujourd'hui, le monde attend le message de Dieu pour l'humanité, la vérité présente. Dieu rassemble son peuple à travers le monde pour un mouvement final, l'apogée de l'histoire de la terre. Il déversera son Esprit sur eux et ils utiliseront leurs dons pour proclamer la Bonne Nouvelle. Les chapitres les plus glorieux du livre des Actes seront bientôt écrits.

—Robert COSTA est secrétaire adjoint de l'association pastorale de la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour, Silver Spring, MD, États-Unis.

CURTIS RITTENOUR, MDiv, est consultant au « Centre pour un ministère créatif », de la Division nord-américaine pour aider à reprendre contact. Il vit à Mead, dans l'État de Washington, aux États-Unis.



PERSONNES OU PROJETS ?

Reprendre contact avec les membres absents

« Je ne suis pas un projet ! » dit la femme en foudroyant du regard Samantha¹, de notre équipe du ministère en faveur des membres absents. « Cessez de me déranger ! » Sur ce, elle ferma la porte. Samantha se tint là un instant, sur les marches froides, puis, repartit lentement, les larmes aux yeux. Elle eut ces mêmes larmes en partageant son expérience avec notre groupe le sabbat suivant, après le culte.

Samantha raconta sa rencontre. « Elle m'a demandé pourquoi les gens de l'église venaient chez elle chaque semaine. Je lui ai expliqué que nous avions créé un nouveau ministère appelé "Projet Amour" pour atteindre les membres que nous n'avons pas vu à l'église récemment. » C'est là qu'elle est partie au quart de tour. « Le nom de notre ministère lui a peut-être donné l'impression qu'elle était un *projet*. Comment aurais-je pu mieux gérer cette situation ? »

Renouer avec les membres absents est un défi pour l'Église adventiste du septième jour. Selon certaines estimations, il y aurait plus d'un million d'anciens membres, seulement dans la Division nord-américaine.² Tout comme Samantha, de nombreux pasteurs et membres se demandent comment mieux faire face aux obstacles à la reprise de contact avec ceux qui faisaient autrefois partie de la famille de l'Église. Les portes ne sont pas toutes fermées; il y en a aussi qui s'ouvrent.

Après que Samantha ait partagé son histoire avec notre groupe, nous nous sommes agenouillés et avons prié pour ce membre de la famille disparue et les personnes sur les registres locaux de l'Église que nous n'avons pas vu depuis longtemps. Nous avons également passé du temps à discuter de la façon de reprendre contact avec ceux qui arrêtent de venir à l'église. Depuis cet incident, j'ai appris quelques leçons sur les raisons pour lesquelles les gens quittent l'Église et sur la façon de leur tendre la main, comme membres de notre famille élargie. Voici trois facteurs à retenir tout particulièrement.

Les gens ne sont pas des projets

Samantha n'avait pas l'intention d'insinuer que la femme sur le seuil de sa porte n'était qu'un projet. Pourtant, il nous arrive parfois inconsciemment de traiter les autres moins comme des personnes et plus comme des cas. J'aime être organisé, et notre action de dix semaines en faveur des membres absents a été *bien* planifiée. Les organigrammes et les documents ont leur place, mais ils ne peuvent se substituer à des cœurs bienveillants envers ceux qui ont choisi de ne plus venir à l'église. Ellen G. White nous encourage : « Tous ceux qui s'engagent dans un travail personnel devraient prendre garde de ne pas le faire mécaniquement. »³

Personne ne veut être un projet. Vous ne pouvez pas aimer les autres *de manière efficace*. S'intéresser aux autres est quelque chose qui jaillit du cœur et remplace tous les plans bien pensés, savants et stratégiques. Il y a une place pour les systèmes, mais parfois, les méthodes font obstacle au simple regard vers l'autre qui dit : « Je me soucie de vous. »

Les pasteurs et les membres qui ont le don de l'organisation hésitent à mettre de côté les formules quand il faut faire le travail. Or, trop souvent, j'ai découvert que les gens qui ne vont plus à l'église se méfient des visites organisées et sont sceptiques face aux actions pour les « ramener » à la bergerie. Les relations prennent du temps. Comme Don Gray, un pasteur spécialisé dans la reprise de contact avec les membres absents, avait l'habitude de dire : « plus longtemps ils sont partis, plus de rencontres seront nécessaires pour renouer les liens. »

Si nous voulons reprendre contact avec les membres absents, nous devons prier pour que nos cœurs puissent véritablement être sensibles aux autres. Nous devons amener nos membres à montrer de la sympathie sans vouloir « soigner » les membres qui ne sont plus là. Nous ferions mieux de soigner notre façon d'aimer les autres sans chercher à être efficace ou à réussir. Cette recherche se centre davantage sur nous, tandis qu'un amour désintéressé se tourne vers les besoins des autres.



Qui s'approprié le problème ?

J'ai grincé des dents lorsqu'un membre de mon Église a parlé des membres absents. « Pasteur, nous sommes dans un pays libre. S'ils veulent partir, c'est leur choix. Je pense que nous devrions simplement les laisser tranquilles. » La négligence est l'un des problèmes clés quand il s'agit de prendre contact avec ceux qui ont pris du recul vis-à-vis de l'Église. Christ n'a certainement pas pris cette approche avec ceux qui ont quitté la bergerie (Lc 15.4). Paul écrit ceci: « Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, faisons du bien à tout le monde, et en premier lieu à ceux qui appartiennent à la famille des croyants. » (Ga 6.10, Semeur).

Lors de séminaires en faveur des membres absents, je fais faire un exercice simple : lever la main si on connaît un membre qui ne vient pas à l'Église. Presque tout le monde réagit. Alors, je pose la question : « Combien d'entre vous avez des membres de votre famille qui ne viennent pas à l'Église ? » Habituellement, plus de 75% lèvent la main. Il y a beaucoup de souffrance et d'anxiété au sein de la famille des croyants. Il ne s'agit pas seulement de théorie, mais de famille.

Dans l'Église, on trouve parfois de bonnes raisons pour expliquer pourquoi les membres quittent l'Église. Beaucoup disent que c'est pour des raisons de doctrine ou des raisons spirituelles, mais ça peut être aussi une manière de renforcer son propre statut. Autrement dit, « je suis OK parce que je suis toujours dans l'Église. Eux ont un problème puisqu'ils sont partis. » Cette explication égoïste enlève toute responsabilité des épaules du membre qui reste pour la mettre sur celles de celui qui quitte. Cela nous empêche de voir ce que nous avons pu faire pour contribuer à ce que l'autre s'en aille.

Même si l'on ne peut pas mettre tous les anciens membres de l'Église adventiste du septième jour dans le même panier,

il y a des motifs pour lesquels les gens la quittent. Même quand certains membres absents vous disent tout de suite que la raison de leur départ est une doctrine de l'Église, il y a souvent une blessure à l'origine.

Ces douleurs sont souvent liées à des événements de la vie ordinaire. Certains finissent l'école, déménagent, ont des enfants, ou perdent leur emploi. L'événement le plus commun aux personnes qui quittent l'Église est le divorce. Un mariage qui s'écroule est compliqué et les gens ne veulent pas toujours avoir à expliquer les choses aux membres de l'Église qui posent des questions, surtout à ceux qui veulent mener une enquête. Il devient plus facile de ne pas venir à l'Église tout simplement.

Pour rejoindre la génération post-moderne de manière efficace, nous devons revenir à l'essentiel : vivre les principes bibliques, développer des amitiés authentiques, se soucier des besoins pratiques et donner aux nouveaux disciples l'occasion de croire avec le sentiment d'appartenir à l'Église.

Le plus souvent, les raisons relationnelles qui font quitter l'Église ne sont pas un acte de quelqu'un de l'Église. De temps en temps, on accuse le pasteur ou un autre membre, souvent c'est une façon de justifier son départ. Le plus grand échec de l'Église est sa manière de gérer les personnes qui s'en vont. Certains tentent de trouver qui blâmer pour le départ de quelqu'un. C'est généralement une perte de temps et d'énergie. D'autres mettent en doute ceux qui reviennent à l'Église, ce qui revient (non intentionnellement) à les juger. Toutefois, la plupart de ceux qui quittent en douce sont tout simplement ignorés.

Une fois, j'ai visité par hasard un jeune couple qui n'était pas venu à l'Église depuis plus d'un mois. J'étais le pasteur adjoint d'une grande Église et je n'avais pas vraiment remarqué leur absence. Je suis donc tombé chez eux et ils m'ont chaleureusement accueilli, tout en « sachant » la raison de ma visite : découvrir pourquoi ils ne venaient plus à l'Église.

En fait, je ne le savais pas jusqu'à ce que, une fois assis, nous avons commencé à parler. Ils étaient mécontents parce que la commission de nomination ne leur avait rien proposé pour servir dans l'Église. Ils voulaient s'impliquer, mais avaient été négligés. Nous les avons immédiatement impliqués dans un ministère correspondant à leurs dons et leurs passions, et ils sont devenus très vite engagés dans l'Église.

Nous devons également, avec soin, évaluer nos propres motivations pour ramener les autres. Il se peut que nous ne soyons pas conscients de ce qui nous incite à essayer d'entrer en contact avec eux. Dans le livre de l'Institut Arbinger, *The Anatomy of Peace: Resolving the Heart of Conflict* (L'anatomie de la paix : résoudre le cœur des conflits), les auteurs expliquent comment un esprit d'auto-justification peut nous rendre inconscients de la manière dont nous pouvons blesser les autres. « La façon la plus profonde d'avoir raison ou tort... est dans notre manière d'être avec les autres. Je peux avoir raison en surface, dans mon comportement ou mes opinions, tout en étant totalement dans l'erreur en profondeur, dans ma façon d'être. »⁴

Enseignez à ne pas se prononcer, à ne pas demander pourquoi ils sont partis. Si les gens veulent dire pourquoi ils sont partis, laissez-les faire avec leurs mots. Sinon, montrez-leur simplement de la compassion, quelles que soient les circonstances qu'ils traversent dans la vie. Les gens abandonnent souvent l'Église en raison de la perte d'un emploi. Cela peut être une situation embarrassante pour plus d'un membre et une personne peut se voir comme en échec total. Soyons sensibles à notre manière d'aborder ces événements de la vie lorsque nous parlons avec d'anciens membres.

La plus grande qualité

Toutes les recherches en faveur de la reprise de contact avec les membres absents pourraient se résumer à une qualité qui l'emporte sur toutes les autres : l'écoute empathique. Bien sûr, il y a



beaucoup d'autres qualités à apprendre pour reprendre contact avec les membres qui ont cessé de fréquenter l'Église (comment les trouver, le premier contact, le moment opportun pour les inviter à revenir à l'église, fournir un environnement sûr où ils pourront grandir), rien n'est plus important que l'écoute empathique : essayer de se mettre à leur place.

Une fois, le père d'un adolescent m'a dit : « Il n'a pas été traité équitablement » Le père était un membre absent de notre Église qui s'est mis en colère, blessé, lorsque son fils a été renvoyé de l'école d'Église. « Le directeur ne l'aimait pas ! » Sa femme ne fréquentait pas vraiment l'Église non plus. L'incident s'était produit quelques années avant mon arrivée.

Je connaissais les grandes lignes de l'histoire par des sources dignes de confiance, pourtant j'ai simplement écouté. Il y a eu des moments où j'ai voulu l'interrompre pour « corriger » son point de vue. Mais je disais : « Je comprends, c'est difficile. Je suis désolé de la façon dont tout cela s'est passé. » Je n'étais pas totalement d'accord avec lui, mais je lui montrais que je comprenais. Je lui ai fait savoir mon désir d'aider de quelque façon que je le pouvais, même si son fils était maintenant trop âgé pour fréquenter notre école. En fin de compte, cela a permis de créer pour eux, y compris le fils, une occasion de reprendre contact avec l'Église. Sur le coup, j'ai pensé que mon écoute n'avait pas fait de bien. J'avais sous-estimé la puissance de montrer de l'intérêt.

Puisque la plupart des gens qui ne sont plus dans l'Église ont une histoire douloureuse à raconter, nous pourrions leur ouvrir plus de chemins de retour à l'Église si nous reconnaissons leurs blessures, même si nous doutons de la réalité des faits au sein de l'Église. Mieux vaut se contenter de dire : « Je suis tellement désolé. Ce n'est pas représentatif de Dieu ou de son Église. » Des fois, il serait approprié d'ajouter : « Au nom de l'Église, je veux vous pré-

senter des excuses. » Un tel intérêt peut aider à guérir des blessures qui peuvent dater de plusieurs décennies.

Le désespoir est un marqueur clé que les anciens membres croisent sur leur chemin hors de l'Église. Lorsque des événements de la vie se produisent et que les gens se sentent découragés, il n'est pas rare qu'ils remettent en question la valeur des choses spirituelles. Les chrétiens peuvent se mettre à penser que l'Église semble inutile. Personne ne se soucie vraiment de moi. Lorsque cet état d'esprit commence à s'installer, ils sont en passe d'abandonner l'Église. Si des membres aimants intercèdent en prenant conscience des difficultés de la vie et font preuve de compassion, ils montrent que l'Église n'est pas inutile. Ils montrent que dans la famille de Dieu on se soucie réellement les uns des autres. L'écoute communique de l'amour.

Encore une chose que les pasteurs peuvent garder à l'esprit quand ils écoutent des membres absents. En tant que représentants de l'Église, nous pouvons nous trouver face à la colère des gens qui se déverse sur nous et nous ébouillante. Il est facile de prendre ces expressions de haine personnellement. Je me souviens d'un homme âgé qui pointait son doigt vers moi en colère. Il n'était pas venu à l'église depuis de nombreuses années parce que, disait-il, « Dieu a permis que ma fille meure dans un accident de voiture une semaine avant son mariage. Comment puis-je adorer un Dieu comme ça ? » Comme il est tentant, dans ces circonstances, de théologiser. J'étais tout simplement assis, là, les larmes aux yeux, et j'ai dit : « Je suis tellement désolé. » Les pasteurs représentent Dieu et, parfois, les gens déchargent leur douleur sur le pasteur qui personnifie le Seigneur (quoique imparfaitement!).

Pas pour les craintifs

Notre projet du ministère en faveur des membres absents s'est appliqué à toucher la vie de dix familles. Même si nous avons certainement fait des erreurs

(nous n'avons plus utilisé le mot projet) et si nous avons besoin de passer plus de temps à apprendre à écouter le cœur des membres absents, nous avons tout de même eu du succès. Nous avons commencé nos contacts d'une manière très discrète et avons offert des miches de pain, des cadeaux faits par les enfants de l'école d'Église, et d'autres objets simples. À mesure que nous avançons dans les dix semaines, nous avons commencé à partager de la littérature appropriée. Ensuite, nous avons invité ces personnes à un repas ou à une activité sociale de l'Église. Après dix semaines de contact, nous les avons invités à revenir à l'Église. Trois familles ont répondu positivement.

Une de ces familles s'était disputée avec une autre famille de l'Église à propos d'une propriété à louer. Les deux parties n'avaient jamais résolu le problème jusqu'à ce que l'un des bénévoles de notre ministère propose de les rencontrer. Dans ce cas précis, la présence d'une tierce personne a amené une guérison. Après avoir discuté pendant quelques heures, les deux couples ont prié ensemble, puis se sont serrés dans les bras. Les larmes étaient au rendez-vous. Le sabbat suivant, ils se sont même assis ensemble à l'église. Je me rends compte que certaines situations sont beaucoup plus complexes que d'autres, mais une chose me vient en tête alors que je repense à cette histoire : ce couple voulait réellement revenir à l'Église. Il fallait juste résoudre ce conflit.

Conclusion

Au fil des années, j'ai découvert des points communs aux Églises qui atteignent les membres absents de manière efficace. Premièrement, il y a un groupe qui se dédie à ce ministère. Ces membres ont souvent suivi une formation sur la reprise de contact avec d'anciens adventistes. Ils apprennent surtout à écouter les autres avec empathie, sans les juger. Ces groupes concernés agissent intentionnellement non seulement pour tisser des liens avec les membres absents,



mais aussi pour déceler ceux qui cessent de venir à l'Église.

Dans notre ministère du «Projet Amour», j'espérais vraiment que les dix familles reviendraient toutes à l'Église. Après des années de tentatives pour reprendre contact avec d'anciens membres, je me rends maintenant compte que si un tiers de ces personnes renouent leurs liens avec l'Église, c'est un excellent résultat. Nous nous sommes réjouis de

voir ces membres revenir à l'Église. Nous avons appris que les gens sont indulgents envers nos efforts maladroits pour leur montrer de l'attention. Il est moins important d'avoir un programme bien structuré, et plus vital de démontrer un véritable amour chrétien envers ceux qui étaient autrefois actifs au sein de la famille de l'Église. Nous avons appris que les gens sont plus importants que les projets.

→ M

1. Un pseudonyme.
2. Monte Sahlin, North American Division Office of Information and Research. Silver Spring, MD, 1994. Les estimations actuelles confirment ces chiffres. Un nouveau projet de recensement est en cours.
3. Ellen G. White, *Le ministère évangélique*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1951, p. 187.
4. Aringer Institute, *The Anatomy of Peace: Resolving the Heart of Conflict*. San Francisco, CA: Berrett-Koehler Publishers, 2006, p. 57.

LIVRE

Michel SERRES, **Petite poucette**,
Le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer : une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître...

Paris : éditions Le Pommier, 2012. 82 pages

La société actuelle désarçonne plus d'un responsable mais aussi bien des membres d'église. Comment transmettre à nos contemporains la Bonne Nouvelle alors que toutes les méthodes habituelles semblent inefficaces ? Comment toucher nos proches, nos voisins, nos amis ? De commissions en groupes de partage, l'institution Église tente, au mieux une réflexion mais bien souvent s'arcoute sur des fonctionnements du passé. Michel Serres, philosophe, membre de l'Académie française et professeur à Stanford University, va même plus loin dans son dernier livre *Petite poucette* : « Face à ces mutations, sans doute convient-il d'inventer d'inimaginables nouveautés, hors les cadres désuets qui forment encore nos conduites, nos médias, nos projets noyés dans la société du spectacle. Je vois nos institutions luire d'un éclat semblable à celui des constellations dont les astronomes nous apprennent qu'elles sont mortes depuis longtemps déjà. » (p. 22)

Dans son ouvrage, Michel Serres s'intéresse aux nouveautés, à l'individu, à l'école et à la société, et à ce qu'il faut transmettre. Il ne parle pas de l'Église (ni de spiritualité) même s'il l'inclut dans sa réflexion globale. Néanmoins, si l'Église, tout comme les autres institutions évoquées, désire profondément rester porteuse de sens, d'avenir pour les individus d'aujourd'hui et de demain, elle doit impérativement changer, se réinventer. Un défi pour chacun.

Même si ce petit livre peut sembler bizarrement construit, il mérite notre attention.

Pour aller plus loin, voici la 4^e de couverture publiée par l'éditeur :

Le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer.

Nos sociétés occidentales ont déjà vécu deux révolutions : le passage de l'oral à l'écrit, puis de l'écrit à l'imprimé. Comme chacune des précédentes, la troisième, tout aussi décisive, s'accompagne de mutations politiques, sociales et cognitives. Ce sont des périodes de crises.

De l'essor des nouvelles technologies, un nouvel humain est né : Michel Serres le baptise « Petite Poucette » - clin d'œil à la maestria avec laquelle les messages fusent de ses pouces.

Petite Poucette va devoir réinventer une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître... Débute une nouvelle ère qui verra la victoire de la multitude, anonyme, sur les élites dirigeantes, bien identifiées, d'une société immatérielle librement connectée sur la société du spectacle à sens unique...

Ce livre propose à Petite Poucette une collaboration entre générations pour mettre en œuvre cette utopie, seule réalité possible.



Philippe Aurouze, pasteur, trésorier et responsable du ministère des disciples en FFS

TIMOTHY P. NIXON, DMin, est aumônier adjoint à l'université Andrews, Berrien Springs, MI, États-Unis.



Nous pouvons conquérir Jéricho

Après quarante ans de pèlerinage dans le désert, Israël arrive enfin à la frontière de la terre promise. Voilà que les murailles fortifiées de Jéricho se dressent devant eux comme un obstacle apparemment insurmontable. Le défi paraît écrasant ; mais Dieu a dit à Josué : « Je livre entre tes mains Jéricho et son roi, ses vaillants soldats. » (Josué 6.2). La tâche paraît formidable. Une ville entourée de murailles et ses habitants ressemblant à des géants ont paralysé les Israélites pleins d'appréhension. Le « rapport diabolique » présenté, 40 ans plus tôt, par la majorité des espions que Moïse avait dépêchés semble se dresser sur le chemin d'Israël. Et, après 40 ans, les géants ont engendré davantage de géants. Apparemment, la ville de Jéricho est inexpugnable; défaire ses habitants, impossible. Comment Israël pourrait-il envahir cette grande ville ?

Qu'est-ce qui constitue notre Jéricho ?

À l'instar d'Israël, le peuple moderne de Dieu se tient à la frontière de la terre promise céleste, mandaté par Jésus pour faire de toutes les nations des disciples. De même, des défis insurmontables se dressent devant nous.

Les statistiques actuelles nous informent que la majorité de la population humaine vit dans les grandes villes.

74% de la population des pays industrialisés et 44% des résidents des pays en voie de développement vivent dans les zones urbaines. Il est prévu que vers 2050, 70% de la population mondiale

sera urbaine et que la croissance urbaine, en grande partie, se produira dans les pays en voie de développement.¹ C'est donc sur les grandes villes que l'Église doit concentrer son attention si elle veut s'acquitter du grand mandat. Mais le défi paraît si immense et les habitants si impressionnants! Quels sont donc les murailles et les géants qui nous empêchent d'atteindre les grandes métropoles du monde et leurs habitants avec le message évangélique ?

Les murailles devant nous

Comme plusieurs autres nations, les États-Unis ont fait des enjambées significatives vers l'égalité raciale. Entre temps, le fossé entre riches et pauvres continue à s'élargir. Le « Pew Research » a découvert que les riches vivent à proximité des riches tandis que les pauvres sont empilés dans les vastes bidonvilles des plus grandes zones urbaines du pays.² Les écoles publiques dans les zones urbaines sont aujourd'hui plus racistes que durant les années 1960.³ Mais l'Amérique n'est pas la seule qui affronte ces défis. L'inégalité des salaires dans le monde a atteint son niveau le plus élevé de tous les temps. 1%, au sommet de l'échelle, contrôle 40% des revenus mondiaux tandis que la moitié de la population au bas de l'échelle se partage 1,1% des richesses du monde.⁴ Les grandes villes, dans le monde entier, exhibent ces disparités.

Les mégapoles d'aujourd'hui sont les zones des plus cosmopolites du monde

avec la plus grande subdivision résidentielle – tant sur le plan culturel que social, religieux, économique et racial. Certaines villes sont visiblement divisées en diverses enclaves culturelles qui sont racialement, culturellement et religieusement monolithiques. La plupart d'entre elles ont un plus grand nombre de chômeurs et d'ouvriers non qualifiés dans leur population, avec des systèmes éducatifs inadéquats et un taux élevé d'analphabétisme. D'autres sont hautement sophistiqués avec des habitants bien formés, bien éduqués, des professionnels habitués aux choses les plus raffinées de la vie. Les récents changements de gouvernements dans le monde Arabe ont exposé nombre de ces disparités au grand jour. Les réseaux sociaux ont connecté les grandes villes du monde avec des informations instantanées et l'accès à plusieurs points de vue, idéologies et philosophies opposées au christianisme. Les hameaux, villages et banlieues où habitent de nombreux chrétiens ont observé un changement ethnique, culturel, religieux et économique radical. Comment faisons-nous face à ces divers défis qui bourgeonnent ?

Les géants à affronter

En Occident, le christianisme n'a plus l'attrait universel dont il jouissait autrefois. Durant plusieurs décennies, l'Église a bénéficié de ce qu'un auteur appelle « un avantage de cour intérieure »,⁵ spécialement en Amérique. « L'individu moyen s'est accroché à des valeurs qui étaient marginalement judéo-chrétiennes, n'a

jamais rencontré un bouddhiste ou un musulman et ne s'est pas demandé si la vérité existait ou pouvait être connue. »⁶ Au XXI^e siècle, il n'en est plus question. On ne peut plus supposer une connaissance biblique élémentaire de base. Il y a quelques années, deux fans de football ont vu une grande pancarte portant l'inscription Jean 3.16 imprimée en couleurs vives. Ils n'ont pas reconnu la référence d'un texte biblique. Ils ont pensé que cette enseigne faisait la publicité pour un nouveau restaurant. On aborde la croyance en Dieu et sa compréhension en fonction de points de vue philosophiques et religieux autres que le christianisme. L'Occident devient rapidement « postchrétien » et les principes, autrefois marginaux de la pensée postmoderne, ont sournoisement infiltré notre culture et aujourd'hui sont devenus normaux.⁷

Comme dans le cas d'Israël, nous faisons, nous aussi, face à des géants de notre fabrication. Tandis que notre Église se développe rapidement à travers le monde, elle s'atrophie en Occident. Des 17 millions d'adventistes du septième jour, seuls 8 % se trouvent en Amérique⁸ et encore moins dans les autres parties du monde occidental.

Nous devenons, nous aussi, culturellement détachés des milieux qui voisaient nos églises. L'Église adventiste du septième jour en Amérique du Nord et dans d'autres parties du monde occidental se transforme rapidement en une Église d'immigrants avec un effectif d'immigrants croissant plus vite que celui des membres autochtones vivant dans les villes où se trouvent leurs églises.⁹ Ce phénomène crée un gouffre entre les membres d'église et les citoyens de naissance des grandes villes, et rend l'Église non pertinente pour les habitants de ces villes.

Renverser des murailles et faire face à ces géants simultanément

Comment franchir les murs de séparation culturels, sociaux et économiques tout en faisant face aux géants de l'incompatibilité philosophique, éducative et religieuse avec le christianisme ? Les

quatre suggestions suivantes peuvent constituer un bon point de départ.

Jésus-Christ comme fondement. Premièrement, se reposer sur Jésus comme notre fondement. Nous devons croire que Jésus est capable d'attirer tous les hommes à Lui (Jean 12.32). C'est-à-dire croire que Jésus a le pouvoir de renverser n'importe quelle muraille et géants auxquels nous faisons face dans les grandes villes du monde. L'ingrédient indispensable avec lequel Jésus s'est présenté devant l'humanité est son amour. Jean 3.16 est au cœur de l'appel de Dieu à toute l'humanité et demeure la plus grande puissance universelle dans le monde. De l'avis d'Howard Belben, « l'amour de Jésus pour les hommes et les femmes était tellement différent de la manière dont les hommes le comprennent habituellement. Plus frappant que tout a été l'amour de Jésus sur la croix pour ceux qui l'ont mis à mort. Il n'y avait rien à faire contre un tel amour... Il a vraiment aimé les gens, même ceux qui l'ont haï et tué. »¹⁰ Refléter le Christ et manifester le pur amour chrétien pour tous renversera toutes les barrières qui nous séparent des autres.

Se mettre dans la peau des autres. Pour nous sauver, Jésus a dû devenir comme nous (Voir Philippiens 2.7 ; Jean 1.14). Par l'incarnation, il a pris sur lui la condition humaine et a fait l'expérience de la vie comme nous. Il s'est identifié aux gens. Il est venu pour les sauver et il a compris leurs ennuis. Selon Ellen G. White, « la méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoigner sa sympathie, les soulageait et gagnait leur confiance. Puis il leur disait "Suivez-moi". »¹¹ Belben a écrit : « La mission de Jésus visait les laissés pour compte, les rejetés. C'est ce que son église doit faire. »¹²

Trop souvent, les chrétiens essaient de faire entrer les non-croyants de force dans leur moule religieux tout en restant eux-mêmes dans leur confort. Comme disciples du Christ, nous devons sortir de notre zone de confort et rencontrer les autres sur leur propre terrain. L'apôtre Paul a compris l'obligation de « se faire tout à tous » pour atteindre les incroyants

(1 Corinthiens 9.22). Cela veut dire penser différemment notre manière de présenter l'évangile. Nous lisons sous la plume de Gibbs : « À mesure que les Églises d'Occident combattent le pluralisme de leurs sociétés, elles reconnaissent le besoin d'acquiescer de nouvelles visions et de se familiariser avec de nouvelles techniques »¹³. L'évangile doit être contextualisé en vue d'atteindre les quartiers où vivent les citoyens. La méthode du Christ pour atteindre les gens serait encore efficace si seulement les chrétiens voulaient l'appliquer.

Être socialement engagé. Pauvreté, analphabétisme, discrimination et criminalité sont encore en augmentation dans plusieurs communautés urbaines. Les chrétiens doivent s'identifier avec les questions quotidiennes auxquels font face de nombreux habitants des grandes villes. L'une des plus importantes activités qui a aidé le mouvement chrétien à grandir au cours du 1^{er} siècle, c'était l'engagement des églises dans les problèmes sociaux de la population romaine. Derrel Watskins a écrit : « Les missionnaires chrétiens ont démontré l'amour du Christ à travers leurs soucis pour les besoins de chaque personne rencontrée. Cette compassion pour l'humanité souffrante a conduit à l'expansion rapide de l'évangile à travers le monde connu d'alors au cours des trois premiers siècles. »¹⁴ Les chrétiens doivent s'engager dans les préoccupations sociales auxquelles font face les grandes villes. Nous devrions être activement engagés à porter des solutions aux problèmes de pauvreté, de détresse et de justice qui constituent un fardeau pour tant de gens. Ray Bakke a observé que nous n'avons pas besoin de nouvelles technologies pour gagner les villes à Jésus; il nous faut seulement redécouvrir sa vision, son énergie et sa compassion.¹⁵

En 1996, réagissant à une série de sermons sur la passion de Dieu pour nos grandes villes, un groupe d'étudiants de l'université Andrews a eu l'inspiration de démarrer un ministère dans la ville de Benton Harbor, Michigan. Ils ont commencé par frapper aux portes et prier pour les habitants chaque semaine. Au fil des semaines, les étudiants ont réalisé



la nécessité d'un ministère pour les enfants. Cette idée est devenue le Ministère des rues de Benton Harbor, un service focalisé sur les enfants. Après huit ans, ce ministère a servi de tremplin à une série de réunions d'évangélisation en automne 2004. Le résultat de cette implication sociale pertinente dans la société : 41 personnes baptisées, et l'implantation d'une nouvelle église dans la cité. Comme on l'a dit, « les gens ne se soucient pas de ce que vous savez tant qu'ils ne savent pas à quel point vous vous souciez ».

Être à la pointe de la technologie. La technologie a fait de notre monde un village mondial. Les super autoroutes de l'information assurent la communication presque instantanée avec les parties éloignées du monde. Facebook est devenu un outil mondial de communication que des gens ordinaires utilisent pour se faire et maintenir des relations d'amitié. Aujourd'hui, il y a dans le monde six milliards d'abonnés au téléphone portable, dont 5 milliards dans les pays en voie de développement. Rien que l'an dernier, les utilisateurs de téléphone portable ont téléchargé plus de 30 milliards d'applications.¹⁶ Les réseaux sociaux ont touché 82% des internautes du monde. Ce pourcentage représente 1,2 milliard de personnes. En octobre 2011, la connexion aux réseaux sociaux a constitué l'engagement le plus satisfaisant parmi les activités populaires dans le monde. Elle représente à elle seule 19% de tout le temps passé en ligne.¹⁷

Les chrétiens doivent utiliser ce moyen vital de communication pour atteindre les habitants des grandes villes du monde. Toutes les Églises et organisations chrétiennes devraient avoir des pages web, des blogs, des pages Facebook, des podcasts, des applications, et tout autre outil d'interconnexion sociale disponible en vue d'atteindre les habitants des villes qui passent leurs vies sur internet et dont le nombre va croissant. La génération de ce millénaire a grandi avec les réseaux sociaux. Nous devons être activement engagés dans l'utilisation de ce moyen de communication pour atteindre la prochaine génération. A New Life Fellowship où je suis le pasteur des jeunes adultes,

nous avons découvert que lorsque nous encourageons nos adorateurs à envoyer des textos à leurs amis au cours de nos services, ils informent leurs amis instantanément de nos programmes et les encourageant à venir à l'église. Nous encourageons aussi nos adorateurs à envoyer des tweets avec des extraits de musique et de sermons tandis que nous adorons. Actuellement, nous enregistrons une moyenne de 70 à 80 tweets chaque sabbat, et nous avons vu ceux qui suivent les comptes Tweeter des autres se joindre à nous pour le culte du sabbat suivant. Je vous encourage à l'essayer si vous pensez que ce genre de ministère serait efficace dans votre église aussi.

Un penchant pour les villes

À l'époque de l'exil babylonien des Israélites, Dieu a chargé Jérémie de dire aux captifs hébreux « Recherchez le bien de la ville où je vous ai menés en captivité, et priez l'Éternel en sa faveur, parce que votre bonheur dépend du sien. » (Jr 29.7) Comme serviteurs de Dieu, nous devons croire que ce n'est pas par accident, mais bien parce que nous y avons été destinés que nous vivons à l'heure où la croissance démographique des villes est en pleine expansion. Les villes recèlent les plus grandes ressources avec un potentiel et des opportunités illimités si nous avons la volonté de relever le défi.

Notre arme la plus puissante.

L'arme la plus puissante dont disposent les chrétiens pour faire face aux défis apparemment insurmontables que représentent les villes, c'est notre foi. Foi dans le mandat divin. Foi en la puissance divine. Foi dans la promesse divine. Dieu peut faire avec nous aujourd'hui ce qu'il a fait avec les 12 hommes ordinaires, sans instruction, sans formation au début de l'ère chrétienne. Il ne fait pas d'acception de personnes. Jésus a promis : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes,

parce que je m'en vais au Père. » (Jean 14.12).

Alors, qu'attendons-nous? Nous pouvons conquérir Jéricho!



1. Population Reference Bureau, Human Population: Urbanization, www.prb.org 2009
2. *Business Insider*, "Maps of Extreme Income Segregation in US Cities," August 1, 2012. [Cartes de l'Extrême Ségrégation salariale dans les grandes villes américaines, Août 2012]
3. *The Atlantic*, "Schools Are More Segregated Today Than During the Late 1960s," June 11, 2012 [Les écoles sont plus racistes aujourd'hui qu'elles ne l'étaient vers la fin des années 1960, 11 Juin 2012].
4. Eduardo Porter, "Study Finds Wealth Inequality is Widening Worldwide," *The New York Times*, December 6, 2006. [Une étude a découvert que l'inégalité des richesses s'est élargi à travers le monde, 6 Décembre 2016] www.nytimes.com/2006/12/06/business/worldbusiness/06wealth.html
5. Tim Morey, *Embodying Our Faith: Becoming a Living, Sharing, Practicing Church* [Incarner notre foi : devenir une Église vivante, altruiste, pratiquante]. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2009, p. 23.
6. Idem.
7. Idem.
8. Monte Sahlin, *Adventist Congregations Today: New Evidence for Equipping Healthy Churches* (Center for Creative Ministry, 2003), [Les congrégations adventistes d'aujourd'hui : nouvelles raisons d'équiper des églises saines] p.71.
9. Paul Richardson and Monte Sahlin, *Demographic Survey Seventh-day Adventist Church in North America*, [Enquête démographique sur l'Église adventiste du 7^e jour en Amérique du Nord] 2007-2008, www.creativeministry.org, 2008.
10. Howard Belben, *The Mission of Jesus* [La Mission de Jésus]. NavPress, 1985, p.15, 16.
11. Ellen G. White, *Le Ministère de la guérison*. Mountain View, CA: Le Monde français, 1977, p. 118.
12. Belben, 19
13. Eddie Gibbs, *Church Morph: How Megatrends are Reshaping Christian Communities* [Morphologie de l'Église: Comment les grandes tendances refaçonnent les communautés chrétiennes]. Grand Rapids, MI: Baker Publishing Group, 2009, p. 133.
14. Derrel Watkins, *Christian Social Ministry: An Introduction* [Une introduction au Ministère Social Chrétien]. Nashville, TN: Broadman & Holman Publishers, 1994, p. 8.
15. Ray Bakke with Jim Hart, *The Urban Christian: Effective Ministry in Today's Urban World* [Le Citadin chrétien : Un ministère efficace dans le monde urbain d'aujourd'hui]. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1987, p. 83.
16. Alex Fitzpatrick, "75% of the World Has Access to Cell Phones," [Les téléphones portables sont accessibles à 75% de la population mondiale]. Mashable US & World, July 18, 2012. mashable.com.
17. "People Spent 6.7 Billion Hours on Social Networks in October," [Les gens ont passé 6.7 milliards d'heures sur les réseaux sociaux en Octobre] January 4, 2012. www.comscoredata.com/2012/01/peoplespent-6-7-billion-hours-on-social-networks-in-october/



Commandes :

00 33 (0)1 64 39 73 75

www.viesante.com

Escale littéraire

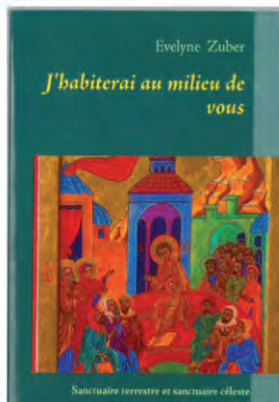


Spécial «École du sabbat»
4ème trimestre 2013

Espace Pub



«l'habiterai au milieu de vous» d'Evelve Zuber



Éditions Vie et Santé
ISBN 978-2-322-030316
Prix : 12 € (hors frais de port)

«Le cri du ciel» de Jacques Doukhan



Éditions Vie et Santé
ISBN 2-85743-204-6
Prix : 8,30 € (hors frais de port)

«Le sanctuaire» de Clifford Goldstein



Éditions Vie et Santé
ISBN 978-2-85743-213-5
Prix : 8,30 € (hors frais de port)

www.viesante.com



«Dieu sans domicile fixe» de Jean-Claude Verrecchia

A PARAÎTRE

septembre 2013

Et Dieu, où habite-t-il ? Une réponse pieuse situe Dieu au ciel. Une autre dans les cathédrales. Une autre dans son sanctuaire. Une autre partout, dans la nature. Une autre aussi nulle part, hélas. La question n'est pas oiseuse.

Dieu habite-t-il près de nous, ou loin de nous ? Habite-t-il en un seul lieu ou est-il prêt à déménager ? Sa demeure se visite-t-elle ? et dans ce cas quelles sont les conditions d'accès ? ou bien est-ce un lieu fermé, totalement, à toute visite humaine ?

Répondre à ces questions est tout l'objet de ce livre.

Jean-Claude Verrecchia, auteur de *La Bible, nouveau mode d'emploi*, ose un ton très accessible, toujours, et aussi dérangeant parfois. Les idées reçues sur le sanctuaire israélite, sur les sacrifices bibliques, sur le temple de Salomon ou d'Hérode seront mises à plat et si nécessaire balayées. Triomphera l'étonnante volonté divine, celle qui prend l'homme à contrepied, celle qui refuse tout enfermement, celle qui déchire les voiles et démolit les pierres, pour planter sa tente en chaque cœur et en chaque communauté de foi.

Un voyage initiatique pour ceux qui aiment le dépassement...



Le livre À découvrir ABSOLUMENT